



HAL
open science

La négation comme moteur de l'écriture chez Cioran

Lauralie Chatelet

► **To cite this version:**

Lauralie Chatelet. La négation comme moteur de l'écriture chez Cioran. Littératures. 2012. dumas-00752005

HAL Id: dumas-00752005

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00752005>

Submitted on 20 Nov 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Stendhal
UFR de Lettres et Arts
Département de Lettres modernes

La négation comme moteur de l'écriture chez Cioran

Mémoire de recherche de Master 2 Littératures

Présenté par :
Lauralie Chatelet

Sous la direction de :
Bertrand Vibert

Sommaire

Introduction	P.4
Chapitre 1 : Le trouble-fête	P. 14
1. Aller à l'encontre des préjugés et affirmer sa liberté de penser	P. 16
• Cioran et ses modèles	P. 16
• Une pensée asystématique et paradoxale	P. 18
• Être un trouble-fête: un exercice de vie	P. 20
2. Mise en œuvre de la négation	P. 23
• Rôle et enjeu de la forme brève	P. 24
• Importance de l'ironie	P. 27
3. Une position lourde de conséquences et d'enjeux	P. 32
• Un être solitaire, retranché derrière sa timidité	P. 33
• L'exil	
Chapitre 2 : Écrire à l'encontre de soi	P. 38
1. Doute et retour sur soi	P. 40
• Nature du doute radical	P. 40
• La mise en scène de soi-même	P. 41
• Doute radical et lucidité	P. 43
2. Des avantages de la souffrance dans l'établissement d'une connaissance	
P. 46	
• L'insomnie ou le passage du doute à la négation	P. 47
• Corruption du doute par la nostalgie et la mélancolie	P. 48

• Cioran, spectateur de sa déchéance	P. 49
3. Un passé problématique	P. 53
• Une jeunesse perçue entre rejet et nostalgie du « vertige »	P. 54
• La rupture du passage au français	P. 56
Chapitre 3 : Écrire pour tenter de trouver un équilibre dans le monde	P. 59
1. Écriture de la négation et du doute	P. 60
• La négation, le doute et le style: des enjeux très spécifiques	P. 61
• L'équilibre par le paradoxe	P. 63
• Le paradoxe et l'extase	P. 65
• Négation et doute : statut du scepticisme	P. 67
2. Angoisse et fascination du gouffre : entre négation et Absolu	P. 70
• Ce gouffre si fascinant	P. 70
• L'écriture comme exercice mystique	P. 72
• Un absolu sans Dieu	P. 74
3. L'écriture comme geste de survie	P. 76
• Surmonter une crise	P. 76
• Négation et affirmation chez Cioran	P. 77
• puissance créatrice de l'exagération dans l'écriture	P. 80
Conclusion	P 84
Bibliographie	P 86

La négation comme moteur de l'écriture chez Cioran

Cioran est un auteur à part dans la littérature française, peu connu du grand public de son vivant, c'est la reconnaissance de ses pairs qui aujourd'hui le met en avant. Roumain, Cioran arrive en France en 1937 et il ne repartira jamais en Roumanie. Ses œuvres sont composées principalement d'aphorismes proposant une vision corrosive et ironique du monde. D'abord tenté par la philosophie, il s'en détache pour développer une pensée plus personnelle, éloignée de la notion de système et prônant un intérêt pour l'irrationnel.

On parle souvent de Cioran comme étant sceptique. Cependant, sa pratique du doute n'est pas à rattacher à toutes les pratiques sceptiques : plutôt qu'au « que sais-je ? » de la tradition montaignienne, c'est au « tout ce que je sais c'est que je ne sais rien » de Socrate qu'il faut rattacher Cioran. Cette distinction *a priori* anodine joue un rôle fondamental dans l'appréhension de sa pensée car il s'agit dès lors de l'affirmation d'un doute radical. Traditionnellement, le doute radical, la prise de conscience du néant, de l'ignorance absolue dans laquelle nous vivons, se conclut par un élan vers autre chose : la foi ou la connaissance suivant les philosophes qui vont l'énoncer. On pense à Socrate mais aussi à Descartes et à Pascal. Ces exemples sont particuliers car ils évoquent des penseurs qui ne sont pas qualifiés de sceptiques. Socrate propose une pédagogie par le questionnement

et l'ironie pour montrer l'ignorance tandis que Pascal et Descartes placent le doute dans une réflexion théologique. Cependant, bien qu'elle soit différente dans chacun des cas, tous ont une pratique du doute. La particularité de Cioran sera de rester dans cet état de doute et d'en faire une fin en soi.

Rester dans le doute va de pair chez Cioran avec une pratique constante de la négation qui de son propre aveu ne fait pas complètement partie de la sphère du scepticisme parce que la négation appartient à la dynamique de l'affirmation. Ainsi, le doute qui met en question nos connaissances est radicalisé chez Cioran par la négation qui dynamite la pensée sous toutes ses formes. Le doute ébranle et la négation détruit radicalement. Il est intéressant de noter que bien que la négation soit un aspect extrême du doute (et donc y participe), elle est vécue par Cioran comme son opposée, ou du moins son pendant à la fois violent et vivifiant.

De manière générale, l'écrivain est celui qui pratique l'acte d'écriture comme négation d'une norme, affirmation d'une langue particulière contre la langue normative et normée. Dans ce rapport à la langue, la négation devient un geste d'écriture particulier à Cioran, avec ses ressorts et ses enjeux propres. Pour Cioran, écrire c'est perdre ses illusions, s'éloigner des instincts trompeurs. Il pratique la négation comme éloignement de l'intuition, négation de soi et de ses instincts. Chez Cioran, pratiquer la négation et écrire sont deux gestes intrinsèquement liés et il s'agira pour nous de comprendre la nature de ce lien.

La négation n'est pas signe de scepticisme détaché, elle propose une autre voie que celle de la philosophie qu'elle soit sceptique ou nihiliste, une voie qui corrompt la pensée, l'altère et la met en question. Elle vise à détruire la pensée commune, les systèmes admis, les idées reçues. Elle prend sa place dans une écriture proche de celles des moralistes français du XVII^{ème} siècle puisque Cioran dit écrire pour exprimer son dégoût du monde. Si on en reste là, son écriture serait celle d'un homme spectateur du monde, mais il écrit aussi et surtout sur lui-même. En effet, la négation finit par se retourner contre lui, et l'écriture devient alors un exercice de penser contre soi-même. Passer de la négation du monde à la négation de soi est ce qui permet à Cioran de transformer son dégoût, d'y ajouter l'ironie

nécessaire pour supporter et le monde et soi-même.

Bien que le scepticisme soit un élément important de l'écriture chez Cioran, ses caractéristiques de dynamisme et la mouvance des points de vue nous semblent dépendre d'un jeu avec la négation. Il s'agira donc de voir comment la négation est un moteur de l'écriture chez Cioran.

Mon premier mémoire tentait de comprendre la nature du scepticisme de Cioran. Le doute est en effet un élément clé de ses ouvrages, il est un objectif à conquérir, un moyen de se positionner dans le monde et un état recherché. Cependant, classer Cioran parmi les sceptiques n'était pas entièrement satisfaisant. Nous avons montré l'intérêt de l'usage de la forme brève dans une écriture orientée vers le doute. Cette dernière permet une dynamique de l'écriture et illustre un postulat sur la relativité et la pluralité des points de vue. Il s'agira de montrer que ce n'est pas le doute qui permet le mouvement dans l'écriture bien qu'il joue un rôle clé. En effet, nous montrerons comment le doute est un état construit tandis que la négation est innée chez Cioran. Pour donner une idée de la hiérarchie entre doute et négation nous dirons que le doute est l'effet alors que la négation est la cause.

La négation, parce qu'elle est innée chez Cioran, touche bien des aspects de sa vie. C'est elle qui met en avant certains éléments tels que la souffrance, le manque ou encore le mépris de soi car la négation est une façon de concevoir le monde mais aussi de se concevoir soi-même. Pour comprendre le travail de Cioran sur la négation, plusieurs termes clés sont à analyser préalablement. En effet, cette dernière touchant tous les aspects de la vie, de la pensée et du travail littéraire de Cioran, certaines références doivent être regardées à la lumière de la négation.

Tout d'abord, une approche du scepticisme et du doute permet de comprendre vis-à-vis de quoi Cioran se positionne. Le scepticisme antique est une école de pensée valorisant la suspension du jugement dans le but d'atteindre l'ataraxie. Plus généralement, le scepticisme est la reconnaissance de l'impossibilité pour l'homme de connaître une vérité avec certitude et le devoir de toujours reconduire sa réflexion grâce au doute. Par la suite, le scepticisme va être

transformé par le christianisme ce qui fera dire à Cioran que « le christianisme est coupable d'avoir corrompu le scepticisme ! Un grec n'aurait jamais associé le gémissement au doute »¹. En effet, l'impossibilité de connaître la vérité devient alors la source de la misère humaine face à un Absolu divin omniscient. Le scepticisme qui attire Cioran et dont il semble le plus proche n'est pas à envisager d'une façon classique. Il n'est pas du tout en accord avec la pratique sceptique qui s'inscrit dans une volonté de détachement et d'indifférence. Cioran semble plus proche des sceptiques romantiques et de personnages dont le doute est supplanté par la conviction de la misère de l'homme comme par exemple Pascal.

La pratique de la négation quant à elle répond plus à un regard cynique voire nihiliste. Elle est refus et opposition à une affirmation ce qui met son énonciateur en marge. La négation de Cioran est un ressenti, une forme d'intuition primordiale et elle n'est pas rationnelle. La négation s'oppose a priori au doute car finalement on pourrait dire qu'elle affirme contre quelque chose. Cependant, pour Cioran la situation est sensiblement différente. D'une part, la négation précède le doute mais ne l'empêche pas, elle implique cependant un jeu d'oscillation de l'une à l'autre. D'autre part, la négation alliée au doute est toujours reconduite car quelque soit l'objectif qu'elle s'est donnée il est toujours remis en question par le doute.

L'objectif d'une telle pratique, mêlant négation et doute, est d'arriver à un degré de lucidité maximale. Pour Cioran, cet état est une sorte de désillusion totale, une pleine conscience de la « misère humaine ». C'est donc un état qui tient à la fois du doute et de la négation puisqu'elle représente pour Cioran la conscience d'une vacuité (donc un profond sentiment de négation) et une remise en cause de tout pour arriver à une désillusion totale. La lucidité arrive par éclairs chez Cioran, c'est pourquoi le doute et la négation sont nécessaires afin de la

1 Emil Cioran, *Syllogismes de l'amertume*. Paris, Gallimard, « Les Essais », 1952 ; rééd.

reconduire, de provoquer cette étincelle autant de fois que possible.

Pour comprendre la question de la négation et des rapports avec le doute dans l'écriture de Cioran, nous étudierons aussi plusieurs notions relatives au style et au ton des œuvres de Cioran. Ce dernier postule qu'il y a au sein même de son œuvre une dualité entre une écriture empreinte de lyrisme et une écriture au style travaillé. A l'origine, le lyrisme est un élan poétique dans l'écriture. Bien que Cioran ne pratique pas la poésie et qu'il dise parfois que faire preuve de lyrisme c'est en faire trop et être du côté de l'erreur, il évoque souvent cet élan, cette fièvre qui le prend parfois et le pousse à écrire. Le lyrisme est du côté de cette vitalité qu'il revendique pour son écriture et pour sa négation. Ainsi, le lyrisme est une question importante chez Cioran car il entre directement en relation avec la négation. En effet, ils sont tous deux un emballement et selon Cioran c'est cela qui propulse et met en branle et non pas le scepticisme. Enfin, la question de la forme brève est un passage obligé chez Cioran. Plus qu'une forme fixe c'est d'un état d'esprit qu'il s'agit. En effet, bien que la plus grande partie de son œuvre soit composée d'aphorismes, il a écrit des textes plus longs. Cependant, dans tous les cas, on remarque la présence de l'effet de rupture et la volonté de présenter une multiplicité de points de vue. Ces quelques notions sont importantes pour comprendre comment Cioran appréhende l'écriture et la construit peu à peu en fonction de toutes ces notions.

Le corpus de ce mémoire a légèrement évolué au cours de son élaboration. A l'origine composé de trois œuvres de Cioran, j'ai jugé nécessaire d'y ajouter *Les Cahiers* de Cioran². Ces derniers furent rédigés entre 1957 et 1972 soit après la rédaction des trois ouvrages que j'avais choisis pour mon corpus et constituent une suite logique à celui-ci. Ces ouvrages sont les suivants : *Le Crépuscule des*

*pensées*³ écrit en roumain en 1937 alors que Cioran est déjà en France, *Précis de décomposition*⁴, première œuvre écrite en français et les *Syllogismes de l'amertume*⁵, paradigme de l'écriture aphoristique de Cioran. Ces trois œuvres jalonnent le parcours stylistique et l'évolution de tonalité entre son œuvre roumaine et son œuvre française. Concernant la négation, elles constituent aussi une mise en œuvre d'une pratique de pensée du ressassement et de la reprise ancrée dans le scepticisme. Elles mettent en lumière le travail de flux et reflux entre une tonalité lyrique et violente et une autre plus froide et détachée. *Le Crépuscule*, parce qu'il marque l'exil, plonge littéralement Cioran dans la position qu'il revendiquera par la suite de « trouble-fête ». En effet, l'exil marque la rupture avec ses origines mais aussi avec les autres. Cet ouvrage est celui d'un homme en proie à la solitude de l'exilé, vivant comme un intrus parmi les autres. Cet ouvrage est aussi le seul des ouvrages en roumain de Cioran à échapper à l'appellation « écrits de jeunesse ». Il marque en effet une amorce de l'idée d'inachèvement qui sera ensuite omniprésente dans les œuvres de Cioran. *Le Précis* est l'œuvre de l'assimilation à la langue et au style français, c'est l'occasion d'une évolution radicale contre les idéologies et les systèmes (qui s'emballent pour des causes illusoire). Les textes du *Précis* constituent une liquidation de tout ce qui peut asseoir une pensée, un manifeste de la négation qui sera ensuite reconduit livre après livre. Par ailleurs, dès le titre, Cioran annonce un programme complexe et

3 Emil Cioran, *Amurgul gândurilor* [*Crépuscule des pensées*]. Sibiu, Dacia Traiană, 1940 ; rééd. Paris, Gallimard, « Quarto », 1995

4 Emil Cioran, *Précis de décomposition*. Paris, Gallimard, « Les Essais », 1949 ; rééd. Paris, Gallimard, « Quarto », 1995

5 Emil Cioran, *Syllogismes de l'amertume*. Paris, Gallimard, « Les Essais », 1952 ; rééd. Paris, Gallimard, « Quarto », 1995

ambigu marqué par la volonté de rupture de « décomposition » contrecarrant celui de « précis » qui est enseveli sous l'écriture décousue et déconstruite de l'ouvrage. *Les Syllogismes* mettent en œuvre une pratique de la négation plus aride, très proche de cet idéal de lucidité que Cioran recherche éperdument mais qui ne va durer qu'un temps car elle finit par se détruire elle-même par effet de retournement propre à la négation. *Les Cahiers* sont quant à eux une remarquable compilation de textes écrits quotidiennement par Cioran. Leur intérêt consiste non seulement en la qualité des textes qu'on y trouve mais aussi en la mise en abîme et la réflexion sur son travail que Cioran se permet ici. Libéré de l'obligation de publication, Cioran livre dans ses cahiers des notes sur sa pratique, ses angoisses et son rapport à l'écriture.

Ces dernières années ont été riches en ouvrages sur Cioran. Son entrée dans la Pléiade a fait passer son œuvre française à la postérité ainsi que le Cahier de l'Herne qui lui est consacré. On remarque que peu de recherches ont fait état de l'œuvre de Cioran de son vivant. C'est en effet après sa mort que de nombreux ouvrages sur lui ont été écrits. On peut donner quelques causes à cette approche difficile de notre auteur : tout d'abord, il a méprisé les honneurs toute sa vie et ne faisait pas partie du milieu littéraire connu. De plus, son passé avec la « garde de fer » en Roumanie et ses écrits de l'époque constituent une tâche que pendant longtemps les chercheurs ont trouvée difficile à traiter. Enfin, comme son œuvre en elle-même n'appartient ni à la philosophie ni uniquement à la littérature, il est difficile de la définir. Ainsi, les ouvrages sur Cioran ont longtemps soit évité d'affronter ces zones sombres de sa vie dans une lecture « poétique » et stylistique de son œuvre, soit en sont restés à ces épisodes. Patrice Bollon dans *Cioran l'hérétique* fait un premier pas vers une lecture complète de la vie et l'œuvre de Cioran. Il met l'accent sur le passage du roumain au français pour expliquer la rupture dans la pensée et le style de Cioran. Cependant, ces explications s'appuient sur des aphorismes de Cioran lui-même et ne reviennent pas sur la légitimité de la notion de rupture entre écrits de jeunesse roumains et écrits de maturité français.

L'année 2011 qui fêtait le centenaire de l'auteur a été riche en parutions sur Cioran. Pour le présent mémoire plusieurs ouvrages ont été particulièrement intéressants : le livre de Nicolas Cavaillès, *Cioran Malgré lui*⁶ a été crucial pour la rédaction du deuxième chapitre sur l'écriture allant à l'encontre de soi ainsi que la pensée d'une résolution de la dualité chez Cioran par la naissance d'une troisième voie apparaissant dans cette dualité. Nicolas Cavaillès a par ailleurs dirigé la parution des œuvres de Cioran aux éditions de la Pléiade⁷. Cette parution fait entrer Cioran au panthéon des grands auteurs français et marque une fois de plus la rupture entre œuvre française et œuvre roumaine tout en présentant ses œuvres sous un nouvel angle et marquant avec justesse la complexité de la rupture. Pour ce qui est de la reconnaissance par le milieu littéraire, le « cahier de l'herne » dirigé par Vincent Piednoir et Laurence Tacou-Rumney qui lui est consacré⁸, est très riche et propose plusieurs textes inédits et contribue à mettre Cioran à l'ordre du jour. Dans un autre registre, l'ouvrage de Stéphane Barsacq, *Cioran, éjaculations mystiques*⁹ met en lumière le rapport de Cioran à la mystique en reconnaissant un rapport entre la fascination pour la mort et la mystique chez Cioran. Cela nous a amené à nous interroger sur le rapport entre mystique et négation dans ses œuvres. Toujours en lien avec la négation, le dossier du *Magazine littéraire* de mai 2011¹⁰ intitulé « Cioran, désespoir mode d'emploi » et coordonné par Maxime Rovère rassemble

6 Nicolas Cavaillès, *Cioran Malgré lui*, Paris : CNRS éditions, 2011

7 Emil Cioran, *Œuvres*, ed. Nicolas Cavaillès, Aurélien Demars, Paris : Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2011

8 Vincent Piednoir et Laurence Tacou-Rumney, *Cioran*, Paris: L'Herne, 2009.

9 Stéphane Barsacq, *Cioran, Éjaculations mystiques*, Paris : Seuil, 2011.

10 Maxime Rovère (dir.), « Cioran, désespoir mode d'emploi », *Le Magazine littéraire*, n°508, mai 2011

une série d'articles sur la pratique de Cioran et notamment sur des questions traitées dans ce mémoire comme le style, la relation aux modèles et de manière plus générale sur la négation. L'ensemble des spécialistes sur le sujet semble présent dans ce dossier très complet. Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'à l'image de ce mémoire, on a longtemps appréhendé la pensée de Cioran à l'aune du scepticisme pour aller peu à peu vers une radicalisation de la pensée dans la négation.

Pratiquer la négation joue un rôle crucial pour une expérience sceptique radicale, où le doute a anéanti toutes les certitudes. Elle s'articule contre une pensée systématique et attaque les fondements des préjugés communément admis. Le penseur pratiquant un doute radical est un « trouble-fête » qui empêche le monde de tourner en rond. C'est pourquoi il m'a semblé judicieux de partir de cette position, plaçant la réflexion sur Cioran et son rapport aux autres, au monde. Il est très proche des moralistes français sur ce plan, car il s'agit pour lui de démonter les valeurs et les idéologies auxquelles il est confronté. Cependant, sa pratique particulière de la négation, le non-dépassement de la contradiction, faisant de lui un « éternel douteur », le différencie des moralistes car Cioran n'arrête jamais un jugement et une sentence n'est jamais définitive. Il pourrait néanmoins se couper définitivement du monde et émettre ses aphorismes du « haut de sa mansarde » en méprisant le monde.

Dans une certaine mesure, Cioran évite cet écueil en opérant un retour de sa négation contre elle-même, ce qui revient à dire qu'elle se retourne contre lui-même. En effet, la négation n'épargne personne si elle est honnête. Elle devient pensée contre soi-même, corrosion intérieure. Parce qu'elle est une voie vers la lucidité, Cioran s'attache à mener à bien son cheminement entre doute et négation, malgré la souffrance qui en découle. Ainsi, pour lui la souffrance devient un moyen de connaissance. Cioran va donc écrire à partir d'une expérience de négation de ses intuitions, de ses envies et besoins, mais aussi une négation de son passé parce qu'il représente un moment d'erreur, d'attrait pour une forme

d'idéologie. La seule conviction que Cioran s'autorisera par la suite sera celle de la nécessité de reconduire son doute perpétuellement.

La négation est moteur à plusieurs niveaux. Elle est une réflexion critique qui se renouvelle constamment par son essence ainsi que par la forme d'écriture choisie par Cioran. Ainsi, un sujet n'est jamais épuisé puisqu'il peut toujours être envisagé sous un autre biais grâce à l'aphorisme et un énoncé n'est jamais définitif face à la négation et au doute. Une telle pratique de la négation pourrait cependant cesser d'être moteur de l'écriture car elle ne conduirait qu'à un dégoût du monde de plus en plus grand et amènerait en toute logique à une réclusion hors du monde. Cependant, la pratique ascétique de Cioran fait de l'écriture un véritable exercice spirituel où solitude et souffrance sont des piliers fondateurs. L'écriture devient alors un moment où la crise mystique est proche et où il s'agit d'œuvrer en quête d'un Absolu athée. La négation tient lieu de foi et le néant ainsi que le gouffre intérieur constituent une forme d'Absolu. Les crises qui secouent Cioran se terminent avec l'écriture qui le relance dans sa quête. La violence et l'intensité de ces crises sont des sources de création et d'inspiration et c'est grâce à cela que Cioran va parvenir à subsister dans le monde.

Chapitre I: Le trouble-fête

Le terme de trouble-fête est représentatif de la posture de Cioran à bien des égards. Tout d'abord faisons le tour de ce qu'évoque ce terme. Il s'agit d'un personnage assez antipathique, qui s'immisce dans un groupe et vient en rompre l'unité en interrompant les plaisirs, la joie. En bref, il rompt la cohésion du groupe soit par un comportement déplacé, soit par des paroles déplacées, dans tous les cas en ne jouant pas le jeu de l'entente et la bonne humeur de rigueur. Le trouble-fête a un rôle très fort de démolition, d'opposition à la norme en vigueur et ce par sa simple irruption dans un groupe et la posture qu'il adopte. Cioran prend cette position de trouble-fête à de nombreuses occasions : en tant qu'homme, en tant qu'écrivain et en tant que penseur. A chaque facette de l'homme Cioran, correspond, dans ses écrits, une posture de « corrupteur » de l'unité. Contre les penseurs et les philosophes, il multiplie les textes les dénigrant et se positionne en « penseur d'occasion » dans le *Précis de décomposition*, en « escroc » dans les *Syllogismes de l'amertume*. Contre l'humanité, il déclare le spermatozoïde bandit¹¹ et renonce à la paternité, commémorant sans cesse le drame de la naissance. Cioran se place dans la lignée des grands trouble-fête, autrement dit les moralistes français du XVII^e siècle. Ces modèles, il va les plébisciter en reprenant leur posture, mais aussi les malmener en pratiquant une pensée violemment asystématique et une écriture du « non » sans cesse renouvelée, ne donnant jamais son plein assentiment à qui ou quoi que ce soit. Il va ainsi mettre en œuvre une

11 Cioran, *Syllogismes de l'amertume*. 1952. dans *Œuvres*. Gallimard, « Quarto ». 2011, p. 812

écriture de la négation dont la forme très particulière participe pleinement à la force du « non » et à sa répétition perpétuelle. Une telle posture de trouble-fête suppose des conséquences quant à l'image de l'écrivain véhiculée et nécessite une réflexion quant aux motivations qui l'anime car s'affirmer à contre-courant, démolir ce que les autres ont établi comme certain de manière aussi radicale amène à considérer Cioran comme cynique. Posture qui devra être interrogée car bien qu'elle semble aller de soi dans le cas Cioran, elle mérite d'être approfondie plus longuement.

1. Aller à l'encontre des préjugés et affirmer sa liberté de penser

Cioran s'affirme dès ses premiers écrits comme un solitaire, un insomniaque parcourant les rues de Sibiu puis de Paris. La nuit sème le doute et inocule le désespoir¹². Sa pensée se construit dès lors comme une quête intense au travers de déserts, de vide et d'obscurité : il appartient désormais au « clan des sans sommeil » dont on ne s'arrache pas sans souffrance et qui n'autorise pas de retour au soleil¹³. Cioran se pose donc en rupture avec ceux qui pensent le jour et qui ont construit la société et nos systèmes de penser. Sa pensée s'exerce en porte-à-faux avec les modèles établis et autres certitudes partagées par tous. Il va donc mettre en œuvre une pensée asystématique dont l'enjeu principal (outre une mise à mal des systèmes philosophiques en place) sera de montrer l'impossibilité de saisir pleinement par un raisonnement continu un sujet, et la vanité qu'il y a à s'en croire capable. Dès lors il se placera dans la lignée des moralistes du XVII^e siècle : des penseurs dévoilant les illusions dans lesquelles le reste des hommes baigne.

- Cioran et ses modèles

Voyons quelles relations le trouble-fête entretient avec ses modèles : Cioran s'inscrit-il dans une tradition ou va-t-il à l'encontre de tous sans égard pour ceux qui l'ont précédé ? Comme bien souvent, Cioran adopte une attitude paradoxale à l'endroit de ses modèles. Tout en faisant largement la part à ses prédécesseurs dans ses textes, évoquant à l'envi Diogène, Lucrèce, Shakespeare, Pascal, Joubert, Chamfort, La Rochefoucauld, Baudelaire et bien sûr Nietzsche, Cioran fera néanmoins la critique continue non pas de leur œuvres, mais de l'influence qu'elles peuvent avoir eue sur lui. Il n'aura de cesse d'évaluer d'une œuvre à l'autre l'influence de ces modèles sur sa pensée et son écriture. Dans les

12 Ingrid Astier. « Le penseur de l'ombre ». dans *Cioran, désespoir mode d'emploi. Magazine Littéraire*, n°508, mai 2011.

13 Cioran. « Invocation à l'insomnie », *Précis de décomposition*, Gallimard, « Quarto ». p 726.

Syllogismes de l'amertume, ouvrage extrêmement représentatif d'une pratique aboutie d'écriture de forme brève, clôturant le premier chapitre intitulé « Atrophie du verbe », Cioran place cet aphorisme :

Tragi-comédie du disciple : j'ai réduit ma pensée en poussière, pour enchérir sur les moralistes qui ne m'avaient appris qu'à l'émietter...¹⁴

précédée d'un aphorisme qualifiant la modernité de « bricolage dans l'Incurable », suivie du chapitre « L'escroc du gouffre », cette citation donnant une lecture tout à fait particulière du programme de Cioran. Il s'agit clairement de se placer dans la tradition de la forme brève : « l'atrophie du verbe » et d'y présenter une technique très concrète : « réduire en poussière », faire plus « qu'émietter » (qui vont faire écho au terme de « bricoler » présent dans l'aphorisme précédent) ainsi qu'une posture éthique « d'enchère » « tragi-comique » vis-à-vis des modèles (terme qui prend une toute autre teinte au vu du chapitre suivant sur l'escroquerie, le mensonge). Cette citation nous plonge au cœur du paradoxe Cioran : chaque posture, chaque engagement dans une direction donnée sont presque immédiatement contre-balancés par leur négation ou leur dévaluation. Le terme de « Tragi-comédie » place la réflexion dans le jeu, l'espace théâtral (donc la fausseté). Dans le cas de Cioran, il nous place aussi dans le mensonge puisqu'il amène à s'interroger sur sa pratique : d'une part celle-ci est déjà dévaluée par le terme de « bricoler » utilisé précédemment, d'autre part la tragi-comédie est un mélange de genres théâtraux, dont la fin sans être systématiquement heureuse évite généralement les drames des tragédies classiques, ce qui amène à douter du tragique de la négation que Cioran met en œuvre. Ce qu'on peut donc retenir ici, c'est qu'il reprend aux moralistes leur posture, tout en l'accentuant pour ne plus rien laisser derrière lui. Il a un geste un rien prétentieux (et prétendument assumé

14 Cioran. *Syllogismes de l'amertume*. 1952, dans *Œuvres*, Gallimard, « Quarto », 1995, p 753.

comme tel) dévalué par anticipation avec le terme de « tragi-comédie » et à nouveau mais après-coup par le terme « escroc ». Cette posture paradoxale montre l'humilité attachée à la négation car celle-ci est toujours susceptible de se retourner contre celui qui l'énonce. Réduire en poussière, aller plus loin dans la destruction que ses maîtres, travailler à « enchérir » dans la négation, voilà donc un projet qui s'inscrit dans une tradition, qui appelle un certain nombre de « modèles » parmi lesquels on peut nommer les cyniques et bien sûr Nietzsche.

Chez Cioran, il n'y a pas de sacré et ses « modèles » lui servent avant tout à approfondir son travail de négation. Cela nous amène à évoquer la place du nihilisme dans la pensée de Cioran. En effet, si beaucoup considèrent Cioran comme un nihiliste post-nietzschéen, lui-même désavoue l'appellation et se revendique (paradoxalement) plus sceptique que nihiliste. Or, pour le lecteur, cela reste à prouver. Dans un entretien avec Sylvie Jaudeau il dira : « Je ne suis pas nihiliste bien que la négation m'ait toujours tenté »¹⁵. Cioran récuse toute appartenance à une tendance idéologique et qui aurait un autre but que la négation et le doute en eux-mêmes. Cioran semble s'inscrire pleinement dans la veine nihiliste : pensée radicalement négative, proclamant le refus de tout, le nihilisme trouve des sources parmi les sceptiques, les mystiques et les cyniques. Aujourd'hui cette pensée ne saurait être comprise sans faire appel à la figure de Nietzsche. Or, ce dernier dépasse le nihilisme (qui n'est qu'un passage obligé pour abandonner les valeurs obsolètes) et en situant sa naissance « après Nietzsche » Cioran était en quelque sorte voué à aller plus loin. En effet, la pensée nihiliste est bien présente chez Cioran, mais contrairement aux interprétations qui ont fait de lui un disciple de Nietzsche, la question du nihilisme est non résolue chez Cioran, il ne reconnaît pas de fin à la remise en question qui chez Nietzsche aboutit au « surhomme » et à « l'éternel retour ». La solution est, et reste, le doute menant à la lucidité, état en mouvement, jamais arrêté. En ce sens, Cioran est proche des nihilistes russes

15 Cioran, entretien avec Sylvie Jaudeau, 1988, dans *Œuvres*, p. 1766.

(Tourgueniev, Tolstoï, Dostoïevski) car on retrouve chez lui la passion du néant, la mystique du renoncement à la vie et une certaine forme de pessimisme. Cioran s'inscrit dans une tradition littéraire, mais son travail consiste autant en un approfondissement (voire une surenchère) de l'œuvre de ses prédécesseurs qu'en une « destruction du disciple en lui ». Il va formuler son désir de destruction dans une tentative créatrice découlant de son doute radical : pensée et style s'aiguisent mutuellement chez Cioran.

- Une pensée asystématique et paradoxale

En s'inscrivant malgré tout dans cette double tradition : moralistes français et nihilistes du XIX^e, Cioran se place dans une tradition de pensée résolument « paradoxale » (au sens étymologique), c'est-à-dire une pensée à contre-courant, refusant d'une part les idées communes et d'autre part les systèmes de pensée. Son œuvre, tant par son contenu que par sa forme constitue une critique des systèmes philosophiques. Toute pensée bien assise, toute philosophie qui ne se remettrait pas en question, encourt sa critique. Il s'agit de mettre en avant le caractère illusoire de tout système, montrer qu'il s'agit avant tout d'un « mirage ». Il s'attaque à la philosophie pour en montrer les erreurs et la prétention :

Le philosophe « généreux » oublie à ses dépens que d'un système seules survivent les vérités nuisibles.¹⁶

Aphorisme placé entre deux textes plus longs sur la philosophie et l'attrait qu'elle eut pour Cioran dans sa jeunesse, cette phrase porte atteinte à l'image du philosophe œuvrant pour l'humanité (contrairement à Cioran qui se veut misanthrope et solitaire) et cherchant la postérité, la reconnaissance. Pas de

16 Cioran, *Syllogismes de l'amertume*. 1952. Dans. *Œuvres*, Gallimard, « Quarto », 1995, p. 761.

« générosité » chez Cioran, qui met à distance le terme par les guillemets, laissant entendre que les philosophes se bercent d'illusions quant à l'utilité des systèmes qu'ils créent :

Les grands systèmes ne sont au fond que de brillantes tautologies. Quel avantage à savoir que la nature de l'être consiste dans la « volonté de vivre », dans « l'idée », ou dans la fantaisie de Dieu ou de la chimie ? Simple prolifération de mots, subtils déplacements de sens. Ce qui *est* répugne à l'étreinte verbale et l'expérience intime ne nous en dévoile rien au-delà de l'instant privilégié et inexprimable. D'ailleurs, l'être lui même n'est qu'une prétention du Rien.¹⁷

Cioran réduit les systèmes philosophiques à des discours brillants, séduisants mais qui ne font que parler d'eux-mêmes, sans parvenir à une quelconque réalité. Il est intéressant de noter que, pour Cioran, les systèmes philosophiques sont des exemples parfaits de vide, des cercles fermés sur eux-mêmes. Ces systèmes sont centrés sur des réflexions abstraites, des gymnastiques de l'esprit et surtout des mots sans aucune correspondance avec le monde. Les systèmes cherchent à donner du sens à ce qui n'en a pas : tout finissant par se réduire au « Rien ». L'être ne se saisit que sur le moment : un système complexe, argumenté et ordonné ne saurait exprimer « l'expérience intime ». Pour ce faire, Cioran choisit l'aphorisme car ce dernier s'oppose en tout point au système : il est épuisement du discours, multiplication des points de vue. L'aphorisme chez Cioran ne participe pas à la construction mais à la démolition, à la négation sans cesse reconduite et répétée. En ce sens, Cioran réfute pleinement les systèmes et ce tout au long de son œuvre française comme roumaine.

- Être un trouble-fête: un exercice de vie

17 Cioran, *Précis de décomposition*. 1948. dans *Œuvres*, Gallimard, « Quarto », 1995, p. 624.

La mise en œuvre de la pensée profondément asystématique de Cioran va se faire dans ce qu'on pourrait qualifier d'écriture du « non » et dans l'élaboration de la figure du négateur comme écrivain-praticien en opposition au théoricien. En effet, la pensée s'accomplit chez Cioran en tant qu'exercice, que style de vie. Il s'agit de la « pensée pratique » et non pas théorique. La négation assure à cette pratique de la pensée un dynamisme par sa reconduite acharnée. La pensée n'avance pas, elle s'enfonce plus profond dans la négation. Chez Cioran, une idée va être épuisée par l'écriture : tant qu'elle résistera, il la malmènera en lui faisant subir les torsions de la langue, de l'écriture. Ainsi, l'écriture constitue un véritable exercice spirituel, clairement identifié comme douloureux. Dans *Le Précis de décomposition*, Cioran évoque dans l'article « le Corrupteur », le rôle du négateur tel qu'il le voit, c'est-à-dire comme celui qui corrompt les mœurs, qui détourne son auditeur de sa voie, le fait dévier. Ce texte se trouve dans le dernier chapitre du *Précis*, nommé « abdications » (fermant donc l'ouvrage sur une note pessimiste de renoncement guerrier, où l'on rend les armes).

J'aurais voulu semer le doute jusqu'aux entrailles du globe, en imbiber la matière [...]. Architecte, j'eusse construit un temple à la ruine ; prédicateur, révélé la farce de la prière ; roi, arboré l'emblème de la rébellion. Comme les hommes couvent une secrète envie de se répudier, j'eusse excité partout l'infidélité à soi [...], empêché la multitude de croupir dans le pourrissoir des certitudes¹⁸

Par son titre, ce texte s'inscrit dans les pas d'un homme, un grand « trouble-fête » : Socrate. Cette figure est prégnante dans l'œuvre de Cioran. Socrate a, en effet, été considéré comme un « corrupteur » et condamné en tant que tel. Par le biais de sa pratique philosophique il a affronté l'opinion commune et montré autre chose. La figure de Socrate en tant que corrupteur est particulièrement intéressante car sa pratique de l'ironie ainsi que sa posture philosophique ne sont pas sans se

18 Cioran, *Précis de décomposition*, 1948, dans *Œuvres*, Gallimard, « Quarto », 1995, p. 716

rapprocher du scepticisme et du cynisme de Cioran. En effet, Socrate fait de l'ironie un moyen d'exprimer sa condition d'être ignorant et il place son ignorance au cœur de ses dialogues. Il n'y a pas de suspension du jugement chez lui et la réflexion se fait de question en question ce qui l'éloigne des sceptiques classiques mais le rapproche de Cioran. En effet, chez ce dernier la suspension du jugement ne vaut que parce qu'elle est toujours reconduite, intensifiée et souvent angoissée. Chez Cioran, la pensée va de négation en négation, détruisant les édifices censément établis durablement. Ce texte est l'expression de cette posture. Il est marqué par le renoncement : écrit au conditionnel passé, il fait état de quelque chose qui n'arrivera pas. Portant sur le doute et le rôle du négateur, il propose une vision très matérielle. On peut parler de vision physiologique du doute (qui touche aux entrailles, à la matière) : pour être efficace, il doit atteindre le plus profond et être visible partout (le temple qui lui est dédié mais aussi la révélation publique). Cioran se positionne résolument du côté du paradoxe et de la pensée oxymorique (l'image du temple dédié à la ruine montre le penchant de Cioran pour les images touchant à l'oxymore) et anti-systématique. On remarque aussi la force symbolique des exemples pris par l'écrivain : architecte, prédicateur et roi. L'un est bâtisseur, œuvrant pour une certaine durée dans le temps, laisser une empreinte. Le roi est lui un meneur politique, symbole d'autorité suprême, tandis que le prédicateur est un guide, un meneur supposé avoir vu une vérité sacrée. Le premier façonne la matière, les seconds régissent les esprits et les corps. Mis au service du scepticisme radical de Cioran, ces trois personnages vont donc participer à la diffusion du doute à tous les niveaux. Le vocabulaire religieux est ici très fort, l'image christique est prégnante, Cioran se pose en corrupteur, mais aussi comme celui qui révèle, sort la masse de l'erreur et donc apporte en quelque sorte la lumière aux autres. L'image du prédicateur est très forte car elle évoque celui qui excite les foules contre un groupe en marge, une autre religion, etc... Cette image du prédicateur violent est reprise et transformée en celle du prédicateur qui excite un groupe contre lui-même. Il y a là une pensée en rupture avec les modes de pensée habituels, l'affirmation d'une volonté de corruption des pensées établies.

Cette position de « corrupteur » constitue la trame de ses œuvres et structure sa négation et les formes qu'elle va prendre. Elle permet aussi à Cioran de se placer dans une tradition littéraire et philosophique ancienne, marquée par les figures de Socrate, des moralistes français et de Nietzsche. Cette position apporte un nouvel éclairage au terme de « trouble-fête » car non seulement elle ancre le négateur dans un rôle en porte-à-faux qui va dissoudre l'unité illusoire mais aussi parce qu'elle suppose un rapport didactique avec les autres. En effet, si le trouble-fête est celui qui ne joue pas le jeu des conventions et qui se place contre les autres, le corrupteur, lui, les entraîne avec lui et cherche à leur montrer l'illusoire de ces conventions, l'absence de sens derrière les vérités communément admises. Bien qu'il s'en défende (d'une certaine manière cela fait partie du rôle qu'il adopte), Cioran prend une attitude de pédagogue et va produire une pensée et une écriture cherchant à illustrer son doute radical et la force de sa négation.

2. La mise en œuvre de la négation

La négation, et la pensée asystématique qu'elle implique, nécessitent une forme d'écriture spécifique. En effet, Cioran refuse d'user des mêmes techniques argumentatives que ceux qu'il critique. Les philosophes, aux textes articulés, argumentés, aux rouages bien huilés, Cioran les réfute et va chercher à produire une pensée différente. Il ne s'agit plus de convaincre par des arguments mais d'exprimer un ressenti, un vécu indépendant de tout discours rationnel. Pour ce faire il met en œuvre une écriture faite de ruptures et de ressassements qui va s'appuyer sur une forme brève, particulièrement adéquate pour l'expression d'une pensée morcelée, lacunaire et multipliant les points de vue. Outre cette forme spécifique, dont il fera une marque de fabrique, Cioran joue avec le registre de l'ironie qui deviendra son ton de prédilection. Ces deux aspects de son écriture continuent de marquer son inscription dans une tradition de pensée littéraire, où la pointe fuse, la chute achève et dont le mordant ne laisse personne indemne. On pense bien sûr aux moralistes, dont les piques et le style ont marqué les esprits. C'est ainsi que partant d'une idée, d'une prise de conscience intellectuelle, Cioran va développer un style, un ton qui lui sera propre afin de mettre en mots la négation dont il fait l'expérience. L'ironie joue un rôle important dans le développement de la négation chez Cioran, car elle représente un jeu avec la vérité, avec les mots et sur les mots ainsi qu'une façon indirecte d'adresser un message. On peut dire que l'ironie, contrairement à l'humour, n'est jamais gratuite : elle a une fonction cathartique, thérapeutique visant à contrer les pièges de l'apparence et à empêcher de vivre violemment des passions induites par des illusions. Ainsi, l'ironie a un message mais contrairement aux discours usuels on y parvient par des voies détournées qui ne nous sont pas données par l'auteur. Il s'agira donc de voir l'impact de l'usage de la forme brève sur la négation, l'enchevêtrement de la forme et du contenu ; ainsi que de comprendre les liens entre négation et ironie, la façon dont cette dernière modifie la donne, transforme

un discours et ses aboutissants. Enfin, le jeu entre forme brève, ironie et travail de négation, s'articule dans un très savant dosage visant à s'arrêter à temps car plutôt que semeur de discorde, Cioran se positionne comme semeur de doutes. En ce sens, le terme de sceptique radical trouve sa juste valeur car chez Cioran le doute est produit par la négation.

- Rôle et enjeu de la forme brève

L'impact de la forme brève sur le travail de négation entrepris par Cioran est primordial. Présente dans toute son œuvre, elle est plus ou moins structurée, canalisée suivant les ouvrages. L'œuvre roumaine est constituée d'aphorismes, de fragments, jouant avec la rupture et le dérèglement. Dès la première œuvre en français, *Le Précis de décomposition*, on observe une forme plus stricte, moins souple. Les textes sont organisés en articles, réunis en chapitres, la forme est sensiblement la même de texte à texte et le ton lui aussi est accordé d'un texte à l'autre malgré un jeu toujours très présent autour du point de vue, du changement et de l'absence de sens. *Le Précis de décomposition* constitue clairement une rupture avec son passé littéraire, un état des lieux ainsi que la mise en place d'un nouveau projet littéraire qui sera mis en œuvre dans les textes français qui suivront. *Les Syllogismes de l'amertume* marquent l'état le plus paradigmatique de la forme brève chez Cioran avec une œuvre composée intégralement d'aphorismes. Très structuré, le recueil met en place une écriture de la négation jouant avec les mots tant sur la forme que sur le ton adoptés.

Ne cultivent l'aphorisme que ceux qui ont connu la peur au milieu des mots, cette peur de crouler avec tous les mots.¹⁹

19 Emil Cioran, *Syllogismes de l'amertume*, p. 747

L'aphorisme est une forme fondée sur le manque, l'absence et la rupture. Avec Cioran il prend place dans une réflexion sur l'angoisse et sur la capacité d'exprimer avec les mots la détresse provoquée par la négation. Dans les œuvres de Cioran l'écriture est basée sur la rupture entre les textes, les chapitres et parfois même au sein des textes. Cette façon d'être dans l'écriture est fondamentale pour Cioran ; il en est fait état dans ses cahiers personnels :

Tout est tronqué en moi : ma façon d'être aussi bien que ma façon d'écrire. Un homme à fragments.²⁰

Dans cette formule brève, Cioran fait évoluer l'idée d'inachèvement : Au début de la phrase, le terme « tronqué » évoque quelque chose de coupé, à quoi il manque quelque chose ou à qui on a enlevé quelque chose. Ce terme évoque donc une souffrance liée à un sentiment d'incomplétude. Tandis que la chute de la formule « un homme à fragments » même si elle évoque elle aussi l'inachèvement, aborde l'idée d'un inachevé essentiel, dû à l'impossibilité de saisir l'ensemble des choses et à les lier. Le fragment est à lier à une perception incomplète du Multitude, perception qui se sait imparfaite et se revendique comme telle. D'autre part, le manque est plus fort dans le terme « tronqué » où l'on peut percevoir la perte des racines, l'exil loin de la Roumanie et sa mélancolie. En revenant à la ligne pour conclure sa formule et se qualifier « d'homme à fragments », Cioran marque la rupture entre deux états : celui d'un être tronqué et celui d'un être fragmenté. Le fragment, est le morceau d'un tout, et d'un point de vue littéraire il est relié à une tradition, un style d'écriture. Il est en quelque sorte une transformation positive du sentiment d'être « tronqué » ressenti par Cioran : chez lui, la transition entre ce qu'il ressent et ce qu'il écrit participe d'une tentative de survie grâce à l'écriture.

Le fragment se trouve chez Cioran sous la forme d'aphorismes nous

20 Emil Cioran, *Cahiers 1957-1972*. Paris : Gallimard. 1997, p. 93

ancrant dans le paradoxe car mêlant impression de premier jet et travail de réécriture intense. Cioran joue avec ces deux images lorsqu'il déclare dans un entretien :

Les aphorismes sont des généralités instantanées. C'est de la pensée discontinue.²¹

En mêlant instantanée et écriture Cioran sème le doute. En effet, l'aphorisme permet aussi de rendre compte de la multiplicité des points de vue. Penser par fragments, penser *le fragment* est une façon de rendre compte de la nature de l'expérience ; il permet de dire une chose et son contraire parce qu'il n'est pas enfermé – et donc bloqué – dans un système. Cioran revendique l'écriture aphoristique pour son caractère a-systématique. Ce trait d'écriture va mettre en évidence l'hybridation générique existant entre l'aphorisme et le fragment littéraire : ce dernier traduit une expérience réelle, celle des contradictions.

Le fragment, seul genre compatible avec mes humeurs, est l'orgueil d'un instant transfiguré, avec toutes les contradictions qui en découlent.²²

La forme aphoristique, telle que Cioran la pratique, s'inscrit dans une tradition littéraire en lien avec le fragment littéraire : il s'agit de trouver une forme dont l'inachèvement essentiel correspond à une vision de la pensée (morcelée, insaisissable dans sa totalité, incomplète car humaine)²³. L'hybridation entre le fragment et l'aphorisme exprime – et exploite – les frontières entre les genres, permettant une mutuelle interaction : en effet, l'aphorisme est ancré dans une tradition gnomique (les aphorismes d'Hippocrate), d'où l'intérêt d'utiliser cette

21 Emil Cioran, entretien avec Fritz J. Raddatz, 1986, dans *Œuvres*, p. 1736

22 Emil Cioran, entretien avec Sylvie Jaudeau 1988, dans *Œuvres* p. 1751

23 Bernard Roukhomovsky, *Lire les formes brèves*, p. 113-114

forme pour instaurer un rapport à la vérité, rapport qui par l'interaction avec le fragment se fait morcelé, contradictoire et paradoxal.

Toute vue originale est une vue partielle, et volontairement insuffisante.²⁴

L'aphorisme répond à des exigences concernant un certain rapport à la vérité et au monde. Parce qu'il ne prétend pas tout saisir, il permet d'aborder les fluctuations des sensations. De plus parce qu'il est subjectif et qu'il ne se plie pas aux règles de la logique il offre plus encore : la fulgurance poétique, une valeur analytique certaine de part son origine gnomique, et une force sentencieuse. L'aphorisme permet l'expression à la fois de la négation et du paradoxe. En ce sens, cette forme comporte un double intérêt pour Cioran. D'une part il permet de mettre en forme la circularité de la pensée, le renouvellement de la négation, la finitude de l'esprit face au monde. C'est pourquoi Cioran va user ses mots et ses pensées d'un texte l'autre, revenant sur un même sujet (on note la récurrence des thèmes comme la mort, mais aussi la ville, le rapport aux autres, la timidité, etc). La négation joue un rôle crucial dans le traitement qui est fait de la forme littéraire. En effet, La forme brève bien qu'elle serve la négation est aussi bousculée, transformée et cède parfois la place à des textes plus longs, car plus que la brièveté c'est la rupture qui va marquer l'écriture de Cioran.

- Importance de l'ironie

Cioran est pleinement inscrit dans une pratique de l'ironie riche et féconde. Elle articule son œuvre et permet le développement de la négation. Il use de l'ironie pour se positionner contre autrui dans une posture de sage grimaçant.

Je crois au salut de l'humanité, à l'avenir du cyanure...²⁵

24 Emil Cioran, *Cahiers*, p. 88

Cioran souhaite voir la fin de l'humanité qui le déçoit constamment et dont seule la condamnation certaine assure le salut, Cioran l'assure : « La civilisation serait ignoble si elle n'était pas condamnée. »²⁶

Pour comprendre sa pratique, il faut faire un détour par une définition plus générale de l'ironie. Cette dernière pense une chose et en dit une autre, elle feint pour détruire les faux-semblants. Elle repose donc sur le talent de jouer avec les mots à l'infini et par retournement de jouer avec les jeux qu'elle produit. Vladimir Jankélévitch dans son ouvrage *L'Ironie* fait remarquer qu'elle comporte son propre piège dans ce dédoublement car elle peut alors provoquer un vertige et un désarroi profond.²⁷ Concernant Cioran, il retournera ce piège en faisant du vertige un objectif en soi, un aboutissement de l'expérience de négation. Dès lors, l'ironie est d'autant plus complexe qu'elle participe de la négation qui est déjà une forme de détournement, de voie paradoxale, ainsi le vertige est accentué.

L'ironie, privilège des âmes blessées. Tout propos qui en relève témoigne d'une brisure secrète.

L'ironie, par elle-même, est un aveu, ou le masque qu'emprunte la pitié de soi-même.²⁸

Ces deux phrases sont extraites des cahiers où Cioran écrivait quotidiennement ses réflexions quant à sa pratique. L'ironie chez Cioran est avant tout un regard sur soi-même car bien qu'elle soit parfois une attaque contre autrui elle reflète toujours une blessure passée.

25 Emil Cioran, *Syllogismes de l'amertume*, p. 806

26 Emil Cioran, *Cahiers*, p. 74

27 Vladimir Jankélévitch. *L'Ironie*. Flammarion, « Champs ». 1979

28 Emil Cioran, *Cahiers*, p.51

Dans sa pratique, l'ironie détruit sans reconstruire, elle use du retournement, du paradoxe et du morcellement afin de démonter son objet pour en mettre les rouages à nu, au lecteur de faire le travail de reconstruction par lui-même. Chez Cioran, cette pratique du morcellement se retrouve dans la pratique de la forme brève et dans l'accumulation des formules. L'ironiste refuse l'enchantement produit par les apparences et joue avec la vérité car il a conscience des illusions et des faux-semblants constituant le monde. Parce qu'il ne propose pas de reconstruction, c'est une errance qu'il va mettre en place, un cheminement par des détours qui vont permettre de pallier l'impuissance du langage à faire correspondre sens et mots. Cette dualité entre le ressenti et le langage, Cioran la place au centre de son écriture et il tentera de se faire le « secrétaire de ses sensations » dans des aphorismes où l'expérience sensorielle est toujours primordiale (souffrances physiques dues à la maladie, insomnies et autres dérèglements des sens parcourent ses œuvres) . Concernant le rapport au monde, on trouve deux tendances chez les ironistes. L'une, à rapprocher de l'ironie socratique, consiste en une attitude feinte, un masque visant un objectif pédagogique. L'autre, propre aux romantiques, est liée à un sentiment de vide existentiel (le fameux spleen) qui va se traduire par un sentiment tragique du monde. Cioran semble plus proche des romantiques dans ses premières œuvres, par exemple lorsque dans le *Crépuscule des pensées* il évoque « Le malheur de ne pas être assez malheureux »²⁹, aphorisme qui constitue une forme de reconnaissance de la vacuité derrière ce sentiment de tragique et qui annonce son évolution vers un « bricolage » entre différentes tendances, allant souvent jusqu'au cynisme qui représente une forme extrême d'ironie allant très en avant dans la négation. Tout l'enjeu de l'ironiste est de ne pas perdre l'équilibre entre ces positions, car pour détruire les apparences il lui faut le faire de l'intérieur et s'il va trop loin il prend le risque d'en être exclu. Cioran se positionne donc plus en

29 Emil Cioran, *Crépuscule des pensées*, p.405

semeur de doute qu'en semeur de zizanie. Il utilise l'ironie pour mettre en scène des oppositions radicales qui vont créer un décalage irréductible et donc mettre complètement en cause l'image proposée :

Comme Jésus serait grand s'il était un peu plus misanthrope !³⁰

Cette citation extraite du *Crépuscule des pensées* remet tellement en question l'image à laquelle elle réfère qu'elle en rend l'identification impossible. En effet, Jésus est dit grand à cause de son amour pour les hommes, s'il était misanthrope il ne serait pas lui-même. Par l'ironie Cioran détruit l'image de Jésus et questionne sur la valeur de l'amour envers les hommes. Cependant, tout l'intérêt réside dans le fait que l'usage de l'ironie permet de conserver la figure mentionnée tout en la renversant. Ainsi, la figure de Jésus n'est pas détruite de front mais elle est renversée par ce qui est presque une oxymore « Jésus misanthrope ».

L'évolution des relations entre négation et ironie est sensible au fil des œuvres de Cioran. Dès son premier ouvrage (en roumain) *Sur les cimes du désespoir* paru en 1934, Cioran non seulement use de l'ironie (mais on verra qu'il deviendra maître en la matière avec ses ouvrages en français) mais surtout interroge sa fonction et son usage dans un article intitulé « ironie et auto-ironie ». Puis, dans un manuscrit écrit ultérieurement, « Progrès de l'ironie », il reprend le texte précédant pour travailler sur cette notion d'auto-ironie. Ces deux articles permettent de mieux saisir la pratique de l'ironie qu'a Cioran ainsi que le rapport entretenu avec la négation. Dans le premier texte, il distingue deux types d'ironie, celle « élégante, intelligente et subtile, issue d'un sentiment de supériorité ou d'orgueil facile » et « l'ironie tragique et amère du désespoir »³¹. Cette dernière forme d'ironie est celle qui s'applique à soi-même alors que la première est « une ironie sceptique » « par

30 Emil Cioran, *Crépuscule des pensées*, p.388

31 Emil Cioran, *Sur les cimes du désespoir*; Gallimard, « Quarto », 1995, p.81

laquelle certains manifestent ostensiblement leur distance vis-à-vis du monde ». Cioran place l'auto-ironie au-dessus de l'ironie car elle correspond à ce moment de retournement de la négation sur soi, contre soi, elle correspond donc à l'aboutissement final de la négation. Mais cette dissociation des ironies est aussi très marquée par la veine romantique propre aux écrits de jeunesse de Cioran. En effet, la récurrence des termes « tragique », « amer », « authentique » et « désespoir » marque l'appartenance de cette réflexion à une pensée fondée sur la séparation de soi et du monde, ressentie comme tragique bien qu'irréductible. Le manuscrit (publié à titre posthume dans *Le Magazine littéraire* à l'occasion d'un dossier sur Cioran) montre une évolution de cette pensée car seule reste l'auto-ironie. Cependant, il ne s'agit plus d'un sentiment tragique et amer de l'existence mais d'une manière extrêmement particulière d'être présent à soi-même. Certes, l'amertume, l'exaspération et la prise de conscience restent au fondement de cette forme d'ironie mais elle est analysée, pensée et réfléchie comme rencontre du soi car « de quelque côté que nous nous tournions, nous ne faisons que nous rencontrer avec nous-mêmes. »³² L'ironie devient alors un processus de connaissance de soi, d'honnêteté envers soi, elle est alors la marque du « refus de l'Indifférence ». En ce sens, elle est partie prenante de la négation puisque cette dernière est avant tout négation de soi, nécessité d'aller à l'encontre de soi.

32 Emil Cioran, « Progrès de l'ironie ». Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet. CRN. ms. 242. publié dans le *Magazine Littéraire* n° 508. p 70.

Ainsi, la mise en place de la négation est un processus complexe multipliant les retournements. Ironie et brièveté supposent des détours et des « errances » dont l'objectif est de faire parvenir à une réalité au-delà des apparences et des illusions dont le monde semble fait. L'art de l'ironie est de savoir s'arrêter, semer le doute et proposer une ouverture dont la voie n'est pas encore tracée. C'est là que la négation rencontre le scepticisme : Cioran détruit mais ne propose pas de solution. La voie est à tracer, lui ne peut que démolir les faux-semblants par le biais de son écriture. Cioran ne déroge pas à sa pratique tant de l'ironie que de la forme brève car il ne dévie pas de son objectif de négation. A chaque fois qu'une proposition semble installée, stable, il lui faut la tester, en jouer pour la fissurer, la malmener jusqu'à la rupture. Ironie et forme brève permettent cette multiplication des angles d'attaque et des points de rupture. La voix ironique sert le propos de Cioran mais une telle position soulève le problème de l'exclusion qui risque d'en découler (le cynique est en marge tandis que l'ironiste est sur le fil). En effet, l'œuvre de destruction désirée par Cioran suppose un travail de sape de l'intérieur et donc de savoir rester sur le fil dans la mesure du possible.

3. Une position lourde de conséquences et d'enjeux

Les implications d'une position de négateur sont multiples. Parce qu'il est un « trouble-fête », il est exclu de la société et son cynisme ne fait que renforcer cette impression. Cioran se met souvent en scène dans ses textes comme un être seul, loin des hommes dans sa mansarde. Il se représente en rupture, pleinement ancré dans la tradition cynique du trouble-fête qui ne joue pas le jeu. L'ironie extrême pratiquée par Cioran fait de lui un cynique reconnu, il est en effet considéré comme tel par de nombreux théoriciens et philosophes. Il est intéressant de noter que le cynisme, même s'il part d'une parole ironique et d'un détachement vis-à-vis du monde, reste une vision extrêmement paradoxale du monde : la perception négative des choses est prégnante mais elle est fondée sur un idéal qu'on cherche à atteindre et donc dans ce cas là la négation est fortement liée à quelque chose de positif. Le cynique est dès lors un éternel déçu. Cette déception est présente dès les premiers écrits de Cioran et parcourt son œuvre dans une réflexion sur l'échec. Cependant, elle est vécue de façon bien plus conflictuelle dans les écrits de jeunesse, encore chargés d'idéologie, tandis que dès son arrivée en France, la résignation, l'« abdication » (d'après le titre de l'un des chapitres du *Précis de décomposition*) vont devenir plus présentes. Entre négation, cynisme et démolition, les risques pour l'auteur sont nombreux. L'exil et la solitude que Cioran va à la fois s'infliger et désirer sont les conséquences principales de ses choix. Tandis que l'ironie teintée de cynisme dont il fait preuve pourrait être l'occasion de se couper du monde et d'en être un simple spectateur, Cioran prétend échapper à cela par la souffrance suscitée par la négation, les doutes et l'écriture. Ainsi, Cioran adopte une attitude très marquée par le paradoxe : entre espoir et déception, exil et paradis perdu, rupture d'avec le monde et ancrage dans des problématiques philosophiques et éthiques. Globalement, la posture adoptée très tôt dans la vie littéraire de Cioran, cette négation qui touche tout ce qu'il voit et

aborde, va jouer sur la figure de l'auteur et retourner encore la négation sur elle-même. Il y a donc un énième retournement, qui fera de la négation un système clos, s'alimentant lui-même. On retrouve une idée chère à Cioran, qui veut que où que l'on cherche on tombe sur soi-même.

- Un être solitaire, retranché derrière sa timidité

Les problèmes soulevés par la posture d'ironiste prise par Cioran demandent à être résolus. En effet, l'ironie comporte des pièges coupant celui qui en use trop du monde et de la réalité. Jankélévitch mettait en garde dans son ouvrage sur l'ironie contre ces dérives dans ce qui est finalement une nouvelle illusion. Si l'on s'en tient au fait, Cioran pourrait être sujet à ce retranchement puisqu'il écrit du haut de sa mansarde, pendant des nuits d'insomnie, maudissant l'humanité.

Je ne suis pas un ami de l'homme et pas du tout fier d'être un homme. (...) Je suis si on veut quelqu'un qui au fond méprise l'homme. J'ai certes encore de très bons amis mais, si je pense à l'homme en général, j'arrive toujours à la même conclusion, à savoir qu'il aurait peut-être mieux valu qu'il n'eût jamais existé.³³

Ce dégoût de l'homme, Cioran le professe à l'envi dans chacune de ses œuvres. Comme les moralistes dont il se sent proche, il critique les comportements dont il est le témoin. Cependant, alors que ses prédécesseurs ont un objectif moral, Cioran ne prend jamais une posture de moraliste. Car s'il critique c'est au nom de la négation et non en vertu de valeurs plus élevées. Ce qui l'amène à ressasser sans fin ses griefs à l'encontre de l'humanité. Cependant, si l'on continue à se sentir proche de Cioran, à se retrouver dans ses textes, c'est parce qu'ils sont révélateurs d'une souffrance. La négation et la démolition mettent en question des états de fait

33 Emil Cioran, Entretien avec Georg Caryat Focke. 1992. dans *Œuvres*. Gallimard, « Quarto », 1995. p 1762

et sèment le doute dans des situations qui semblaient établies, le tout à partir de questionnements subjectifs, de doutes personnels qui montrent un homme tourmenté par l'effondrement de toutes les certitudes. Cioran résout en quelque sorte le risque de se marginaliser en insufflant l'expression d'une souffrance profonde, lui permettant dans un nouveau retournement de se lier aux autres en partageant ses doutes. A partir d'une écriture résolument subjective, Cioran distille le doute à tous les niveaux. C'est donc le mélange d'un scepticisme radical et d'un sentiment tragique de l'existence qui permet à Cioran d'être à la fois acteur du monde et marginal dans ce monde.

- L'exil

Solitude et exil sont deux éléments nourrissant la mélancolie et l'éloignement du monde que professe Cioran. Il se présente comme un penseur en exil : exil effectif de sa terre natale, donnant le ton à sa nostalgie. Mais aussi exil loin des hommes, loin de la pensée, loin de ce qui lui a donné sa vitalité première.

je ne suis pas *d'ici* ; condition d'exilé *en soi* ; je ne suis nulle part chez moi – inappartenance absolue à quoi que ce soit.

Le paradis perdu, - mon obsession de chaque instant.³⁴

La réflexion sur l'exil se passe ici en trois temps, d'une part le constat d'être d'ailleurs, ensuite la définition de l'exil comme une rupture de l'être par rapport à lui-même, et enfin, l'apparition de l'exil comme une réflexion sur l'inadéquation au monde, très proche du thème chrétien du paradis perdu. Le thème religieux est toujours très présent, et ses grands motifs sont repris et transformés par la perte de Dieu, on passe à un absolu athée, mais aussi un paradis perdu impossible à retrouver et devenant donc une obsession source de mélancolie puisqu'il ne sera jamais retrouvé. Ce paradis de l'enfance n'est bien sûr pas seulement

34 *Emil Cioran, Cahiers 1957-1972. Paris : Gallimard. 1997. p 19*

géographique : c'est un moment donné de la vie, où l'adéquation au monde n'est pas encore troublée, où la connaissance ne nous a pas encore coupés de la nature. Ce regret est aussi profondément romantique, le sentiment tragique de l'existence s'y exprime pleinement. Cioran, exilé en France, marqué par la séparation d'avec le village de son enfance, n'y retournera jamais malgré de nombreux textes faisant part de sa nostalgie à l'égard de ce lieu. On peut donc penser que Cioran ressent pleinement cette « inappartenance absolue » qui le pousse à désirer quelque chose qu'il ne pourra jamais atteindre.

Les conséquences et les enjeux de l'écriture de la négation sont autant de retournements sur soi-même, contre soi-même. La négation semble être un jeu à l'infini, qui se développe à partir de chacune de ses ramifications. En effet, le cynisme dont fait preuve Cioran l'entraîne vers un comportement misanthrope mais la pratique de la négation l'amène à transformer son ironie en « auto-ironie » c'est-à-dire en une ironie exercée à l'encontre de soi-même. Dès lors, bien qu'il professe toujours une forte aversion pour l'humanité, on peut dire que tout part de lui et tout y revient. En effet, par le jeu des paradoxes, c'est lorsqu'il est entouré que Cioran fait l'expérience de sa solitude ainsi que de son exil. Ces tensions internes sont le fruit de son attirance pour des modes de penser qui s'opposent au niveau des émotions qu'ils supposent : romantisme et scepticisme. L'écriture constitue un exercice pratique pour extérioriser ces tensions, les sortir de soi et s'en débarrasser : écrire c'est passer ses obsessions aux autres. *Le Crépuscule des pensées*, dernière œuvre en roumain comporte cette dualité entre lyrisme romantique et détachement sceptique (ce dernier étant à l'état de recherche), les textes sont classés en chapitres numérotés, la forme tend plutôt vers l'aphorisme mais il y a cet élan romantique, ce sentiment tragique, toujours présent. *Le Précis de décomposition* qui lui est écrit en français reprend une construction déjà expérimentée avec *Sur les cimes du désespoir* (premier ouvrage de Cioran), déjà on observe un retournement de la négation : le livre s'ouvre sur trois textes

intitulés « Généalogie du fanatisme », « L'anti-prophète » et « Dans le cimetière des définitions », Cioran se lance dans un programme contre les idéologies, les systèmes figés et dans une optique didactique marqué par l'ironie. Il y a là une évolution entre l'établissement d'un sentiment tragique de l'existence et celui d'un programme pour penser ce sentiment, le mettre au jour. Dans les *Syllogismes de l'amertume*, Cioran reprend une écriture de forme aphoristique mais les textes sont traités à la lumière de ce programme qui équivaut à retourner sa pensée contre soi-même.

Ainsi, la figure du trouble-fête est construite sur les multiples aspects et enjeux de la négation. Cette dernière s'affirme en effet contre les autres (dans un premier temps) dans un rôle qui tient à la fois du trouble-fête et du corrupteur puisque chez Cioran il y a deux volontés prégnantes, l'une étant de ne pas se plier aux règles dictées par les apparences et l'autre de démasquer les faux-semblants. Dès lors la négation présente un visage double : une face étant tournée vers autrui à des fins didactiques et l'autre refusant le monde. Parce qu'il doit prendre en compte cette identité très particulière de la négation, le discours de Cioran se construit autour d'une forme asystématique et d'un rapport spécifique à l'ironie. En effet, le choix de la forme brève et l'usage de l'ironie vont nourrir la négation d'autant de retournements et ressassements rendus possibles par leurs caractéristiques spécifiques. Cependant, le trouble-fête qu'est Cioran ne se satisfait pas d'un tel rapport au monde. C'est l'exaltation romantique, le sentiment tragique de l'existence, coupée du monde, qui dicte ses premiers pas dans la négation. Déjà, le subjectif est au cœur de sa réflexion mais c'est avec ses écrits plus tardifs que la négation va s'étoffer et prendre toute son ampleur (contre une certaine forme de nihilisme qui primait jusqu'alors). La négation s'enrichit de l'apport du scepticisme radical (à l'image du scepticisme de Socrate) qui lui permet de se détacher de ses

affects tout en restant à leur écoute : « la lucidité : avoir des sensations à la troisième personne. »³⁵ Le personnage de Cioran tel qu'il apparaît dans ses textes joue un jeu paradoxal entre ces différents aspects de la négation, tour à tour cynique, sceptique ou encore exalté, ainsi qu'avec les retournements que la négation offre. Si Cioran parvient à ne pas faire uniquement œuvre de cynisme à l'encontre du monde, c'est grâce à ce jeu-là qui le place au centre de sa négation. Cette dernière en est rendue plus violente mais aussi plus riche car elle part de soi pour donner une vision du monde très personnelle et qui finalement n'a plus beaucoup à voir avec les objectifs des grands trouble-fête qu'étaient les moralistes, l'enjeu étant dorénavant de pratiquer une négation partant de soi et revenant (après des détours) à soi.

35 Emil Cioran. *Crépuscule des pensées*, p.418

Chapitre 2 : Écrire à l'encontre de soi

Pratiquer la négation est une expérience radicale chez Cioran, on ne saurait y mettre un terme avant d'en avoir trouvé l'ultime limite. C'est pourquoi après avoir attaqué ce qui vient de l'extérieur afin d'en libérer l'individu, la négation va se retourner contre celui qui l'énonce et saper ses certitudes. C'est dans cet exercice que Cioran se complait le plus : il se penche sur ses affres et ses souffrances avec une certaine délectation et on verra à quel point sa propre déchéance le fascine. Il se présente dans son œuvre comme un solitaire, et s'il ne l'était pas dans sa vie quotidienne, on peut dire que dans l'écriture Cioran est seul, coupé du monde et face à lui-même. Il n'y a alors plus rien ni personne derrière qui se cache et pour être honnête avec son travail de négation cette dernière doit partir de lui. Doutant de tout, il partira du même point que Descartes : le moi « pensant », mais au rebours du philosophe Cioran ne reconstruit rien à partir de ce sujet pensant. Bien au contraire, il va le mettre à l'épreuve, dénoncer la « pâleur » de l'expérience de la pensée et en miner les fondements. C'est donc un doute radical bien différent car il n'y a rien à en attendre qu'une vision de soi et du monde sans cesse en mouvement, sans cesse remise en doute. C'est un exercice du doute qui doit beaucoup à l'expérience sensible du monde. Dans sa dimension d'écriture contre soi-même il doit aussi beaucoup au corps et aux rapports entre physiologie et pensée. En effet, le détachement est en partie ce qui permet d'exercer la négation à l'encontre de soi-même et ce dernier est expérimenté de façon concrète lors de maladies (très fréquentes chez Cioran). Cette expérience de son propre corps souffrant lui fera reprendre les mots de Pascal pour dénoncer « les inconvénients de la santé » et célébrer « les avantages de la maladie »³⁶.

36 Emil Cioran, *Cahiers*, p. 114

Dans cette relation entre corps et esprit les liens sont étroits et les crises de l'un induisent et provoquent les malaises de l'autre. Ces crises, qui se traduisent chez Cioran par des états enfiévrés, des insomnies, des abattements profonds ou encore une fébrilité intense sont aussi des moments d'écriture. Ils sont même, d'après Cioran, les seuls moments d'écriture « valable ». L'intensité de ces instants va souvent faire glisser Cioran vers une tonalité lyrique qu'il récuse. Le ton poétique n'est pas envisageable pour lui, bien qu'il avoue aimer énormément la poésie. Pour lui la poésie est ce qu'on pourrait qualifier de « péché mignon », car elle est du côté de l'illusion, de l'erreur bien qu'elle soit aussi et ce de façon très paradoxale la seule capable de retranscrire une sensation. Cioran va tenter de mettre ses élans lyriques au service du scepticisme qui l'anime. Avec le passage au français à partir du Précis de décomposition, ce rapport entre lyrisme et scepticisme va être renforcé car le lyrisme est résolument placé du côté du roumain (du moins de l'avis de Cioran). Ainsi, écrire contre soi est une expérience radicale, globale car elle ne laisse rien passer : écrire contre soi c'est saper ses convictions, se nourrir de ses souffrances, creuser en elles, les renier, renier aussi son passé, mépriser son présent et regarder son futur comme suspect. Il s'agira donc dans ce chapitre de faire défiler les différentes implications et répercussions du doute radical par rapport à l'image de lui-même que Cioran met en scène. Ainsi que de comprendre en quoi la maladie lui apporte une connaissance que la santé ne lui donne pas. Enfin, de voir en quoi le passé de Cioran joue un rôle dans le choix de la négation et l'évolution de sa pratique.

1. Doute et retour sur soi

Le doute tel que Cioran le pratique le libère de toute position moraliste car il le coupe de toute relation ferme avec le monde et l'ancre dans une dualité face à soi-même. Contrairement au doute de Descartes, le sien ne trouve pas ses fondements dans une méthode, dans un système rationnel mais dans une expérience viscérale, sensible. Il ne peut donc pas être rattaché à une expérience sceptique classique. Son doute, par son aspect triste et désespéré (surtout dans *Le Crépuscule des pensées*) doit beaucoup aux romantiques allemands qu'il a lus dans sa jeunesse. Le doute occupe une place centrale dans la pensée de Cioran, il est tout, il contamine tout. Dès lors, les images par lesquelles Cioran se met en scène sont éclairées, mues par ce doute. Ce que Cioran cherche à faire en prenant cette attitude et grâce aux images qu'il invoque c'est parvenir à une lucidité qui aurait vaincu toutes les illusions. Or, la nature même de la lucidité nécessite sa perpétuelle reconduite.

- Nature du doute radical

Douter des choses n'est rien ; mais concevoir des doutes sur soi, voilà ce qui s'appelle souffrir. C'est alors seulement qu'on s'élève par le scepticisme au vertige.³⁷

Cet aphorisme est à relier au questionnement de Cioran sur les rapports entre extase, souffrance et scepticisme et apporte des précisions sur le comportement parfois paradoxal de Cioran (oscillant entre rejet et acceptation du scepticisme). Le doute qui ne se poserait que sur les choses extérieures à nous ne nous élève pas, ne nous permet pas d'aller au-delà de nos limites. Alors que douter de soi, nous rapproche de l'expérience de l'extase (parce qu'il y a dans les deux cas souffrance, élévation et vertige). Ainsi, en retournant le doute contre soi-même,

37 Emil Cioran, *Cahiers*, p. 60

Cioran cherche à dépasser les limites de sa finitude, à aller plus profond en lui-même et plus loin dans la contemplation du vide. Laquelle provoque inévitablement un vertige lié à la souffrance éprouvée dans la remise en cause de soi et supposant un risque de chute et surtout une sensation de malaise intense. Cioran évoque son scepticisme tout au long de ses œuvres mais il apparaît clairement qu'il ne s'agit pas d'un doute détaché et apaisé. Le doute chez Cioran est couplé à la destruction, à la violence de la dynamite. En ce sens, il professe un doute radical. La forme fragmentaire correspond aussi à un exercice de pensée sceptique, une remise en question de ses réflexions.

Quelle inquiétude lorsqu'on est pas sûr de ses doutes et que l'on se demande : sont-ce véritablement des doutes?³⁸.

Le doute ne se fige jamais, il est en perpétuel mouvement, allant même parfois jusqu'à se retourner contre lui-même. C'est en cela que son doute ne correspond pas au scepticisme, c'est un doute venant, et se nourrissant, de la négation. Il y a chez Cioran un cheminement vers et dans le doute : vers une pensée en miettes, il en explore les différentes facettes, tentant de dynamiter le tout, mais aussi cherchant à vivre son doute intérieur : « sans nos doutes sur nous mêmes, notre scepticisme serait lettre morte, inquiétude conventionnelle, doctrine philosophique »³⁹. Cioran pousse son scepticisme « au carré », il va non seulement mettre en doute la nature même de ce dernier, mais il va aussi formuler un scepticisme « viscéral », qui « prend aux tripes » et en découd avec la vie : ainsi, non seulement le scepticisme correspond à une forme écrite particulière mais il va aussi correspondre à une attitude face à la vie.

- La mise en scène de soi-même

Cette attitude il la met en scène dans ses textes au travers d'images et de

38 Emil Cioran. *Syllogismes de l'amertume*, p. 87

39 Emil Cioran, *Syllogismes de l'amertume*. p. 10

personnages dont il prend le masque pour mieux donner corps à la négation. Deux images parcourent son œuvre et ont retenu notre attention : celle du solitaire, ancrée dans une tradition à la fois poétique et religieuse et celle de l'ascète personnage philosophique et religieux. Les deux notions sont liées, l'ascète comportant le solitaire, mais le premier est un choix délibéré d'exercice spirituel. Des personnages reviendront régulièrement dans les textes afin de nourrir ces deux aspects complémentaires du négateur. L'un d'eux a particulièrement retenu notre attention par sa récurrence : Job. Ce personnage biblique est l'un des « masques » préférés de Cioran : « je suis un Job sans amis, sans Dieu et sans lèpre. »⁴⁰ Or Job avait été mis à l'épreuve par Dieu qui lui avait fait tout perdre afin d'éprouver sa foi : si on lui retire tout ce que Cioran lui retire il ne reste du personnage que sa souffrance et ses lamentations d'avoir tout perdu. Reste « un Job assassin »⁴¹. Chez Cioran, le rapport au divin est assez complexe et très paradoxal : la perte de Dieu est toujours présente à son esprit mais il ne cesse de l'interroger. Le personnage de Job participe de l'élaboration du caractère solitaire de Cioran : seul avec ses lamentations mais aussi seul face à lui-même. L'image de la lèpre frappant Job est aussi récurrente chez Cioran : un homme qui perd peu à peu des morceaux de lui-même. *Le Crépuscule des pensées* est particulièrement riche de citations faisant état de la maladie et plus précisément de la lèpre, Dans le *Précis de décomposition* Cioran se présente comme atteint d'une « lèpre de l'esprit »⁴².

Dans le *Crépuscule des pensées* Cioran fait état de sa solitude, dû entre autre à sa timidité, à l'exil, mais aussi moment recherché pour l'introspection qu'elle permet : « la solitude est une œuvre de conversion à soi-même »⁴³. Cependant, une conversion chez Cioran, même à soi-même, fini

40 Emil Cioran, *Crépuscule des pensées*, p. 405

41 Emil Cioran, *Crépuscule des pensées*, p. 446

42 Emil Cioran, *Précis de décomposition*, p. 661

43 Emil Cioran, *Crépuscule des pensées*, p. 373

immanquablement par se retourner contre son objet.

Tous ces moments où la vie se tait, pour vous laisser entendre votre solitude... A Paris, comme dans un hameau lointain, le temps se retire, se recroqueville dans un coin de la conscience, et vous restez avec vous-même, vos ombres et vos lumières. L'âme s'est isolée, et dans des convulsions indéfinies, monte à la surface comme un cadavre repêché des profondeurs. C'est alors qu'on se rend compte qu'on peut *perdre son âme* autrement qu'au sens biblique.⁴⁴

La solitude est le moment de confrontation à soi-même, celui où l'on peut se regarder en face dans une forme de méditation laïque. La solitude prend chez Cioran une couleur proche de la religion, « j'ai fait vœu de solitude »⁴⁵ dit-il dans ses *Cahiers*, comme un moine qui pour se consacrer à Dieu décide de ne plus parler, Cioran se coupe du monde pour faire œuvre de négation. Comme l'ascète qui se contraint pour s'élever, la négation s'exerçant à l'encontre de soi comporte une dimension d'accès à une vérité plus haute par la souffrance. La dimension ascétique de la pensée de Cioran est marquée elle aussi par la négation, car son exercice spirituel personnel consiste à descendre toujours plus bas en soi, à confronter ses ombres et ses lumières. Encore une fois, Cioran professe une mystique athée car il se comporte en ascète sans dieu ni idéal où seul le rapport à soi tient du fanatisme : « Le mécontentement de moi-même confine à la religion. »⁴⁶ Il y a dans cette citation un condensé de la pensée de Cioran concernant le rapport à soi. Ce dernier se fait dans la douleur, la lutte avec soi-même et ce qu'on en retire n'est pas pour nous plaire. Cependant, il s'agit de la vérité sur soi, de sa véritable nature. Perdre son âme, la part « divine » en soi, n'est alors que faire face à la « pâleur » de l'âme (dont Cioran fait souvent état), son manque de vie : c'est porter un regard lucide sur soi.

44 Emil Cioran, *Crépuscule des pensées*, p. 339

45 Emil Cioran, *Cahiers*, p. 147

46 Emil Cioran, *Cahiers*, p. 87

- Doute radical et quête de la lucidité

Cette quête de lucidité revient dans toute l'œuvre de Cioran, elle est un objectif à atteindre et la négation en est la voie. Pour comprendre comment Cioran appréhende cette notion, voyons en tout d'abord la définition commune. Tout d'abord son étymologie vient de *lux* lumière, on est donc face à un terme dont l'étymologie seule comporte un élément intéressant pour comprendre sa place dans la pensée de Cioran. En effet, le terme fait immédiatement écho à la citation précédente et les « ombres et lumières » intérieures. D'un point de vue étymologique la lucidité apporte la lumière dans ce qui est obscur. C'est la qualité de celui qui sait voir clair, qui juge objectivement et en pleine conscience. Concernant l'acceptation du mot « lucidité » chez Cioran, elle comporte un versant qu'on peut qualifier de mystique car elle est une forme d'exercice ascétique mettant en souffrance celui qui la pratique et le rend incapable de vivre parmi le commun des mortels qui n'ont pas eu cette révélation. Elle est contemplation du néant, forme de l'absolu pour Cioran. En elle-même elle est ce moment où l'on contemple notre âme, où l'on se contemple : « La lucidité : avoir des sensations à la troisième personne. »⁴⁷ Il y a donc un dédoublement de soi, un détachement de ce que l'on vit mais le lien avec les sensations reste. C'est dire que l'on se détache de son esprit mais pas de son corps et que l'on reste conscient des liens entre soi et le monde tout en étant détaché de tout ce que cela provoque en nous. Ainsi, « Toute lucidité est une pause du sang »⁴⁸, un moment où la vie s'arrête, pour mieux être dévoilée, comprise et démystifiée : « La lucidité est un vaccin contre la vie »⁴⁹. Elle est la mort de l'esprit, la preuve de sa faiblesse mais paradoxalement elle est aussi la preuve de son existence puisqu'elle est exercée par ce même esprit, elle est donc un miroir tendue à soi-même. La lucidité

47 Emil Cioran, *Crépuscule des pensées*, p. 418

48 Emil Cioran. *Crépuscule des pensées*, p. 113

49 Emil Cioran. *Crépuscule des pensées*, p. 143

rattache l'esprit aux sensations et assure leur primat, elles sont la vie, tandis que lui est du côté de la négation, de la désolation et de la mort. Pour Cioran, seuls ces trois aspects valent pour préoccupation de l'esprit, le reste doit rester doute. La lucidité par rapport au monde n'est rien dans le discours de Cioran comparée à celle par rapport à soi, c'est uniquement dans ce cas qu'elle apporte quelque chose de fondamental, car elle s'exerce dans une confrontation à soi. Ce qu'il faut retenir de la lucidité selon Cioran, c'est qu'elle est un moment où « le temps se retire », une pause dans le temps. En effet, elle est une étincelle, un instant où tout est éclairé avant de retomber dans l'obscurité. Il faut donc toujours la retrouver. Dès lors, on comprend mieux la démarche de Cioran pour qui un sujet ne s'épuise vraiment jamais, et dont les aphorismes se font écho les uns aux autres. Puisque la lucidité, et donc la vérité d'une chose, ne se saisit qu'à un moment donné, il faut produire une écriture qui reste dans l'instant : « Les aphorismes sont des généralités instantanées. C'est de la pensée discontinuée. »⁵⁰

Ainsi, opérer un retour sur soi aussi radical semble inévitable dans le cas de Cioran. En effet, sa pratique du doute le laisse seul face à lui-même car le reste n'est que ruines et illusions dans « Cet univers si magistralement raté »⁵¹. Au travers d'une ascèse athée tournée vers la négation il cherche à répéter les éclairs de lucidité qui vont lui permettre d'échapper à l'illusion. Le statut de la lucidité et de l'introspection reste malgré tout problématique car la négation persiste dans son œuvre de corruption et l'on s'aperçoit que la frontière entre lucidité et folie est parfois floue et que bien souvent la lumière surgit d'une exploration de l'obscurité.

50 Cioran, *Œuvres*, « entretiens », p 1738.

51 Emil Cioran, *Cahiers*, p 56.

« Je suis comme une marionnette cassée dont les yeux seraient tombés à l'intérieur. »
Ce propos d'un malade mental pèse plus lourd que l'ensemble des œuvres
d'introspection.⁵²

52 Emil Cioran, *Syllogismes de l'amertume*, p 764.

2. Des avantages de la souffrance dans l'établissement d'une connaissance

En privilégiant la négation comme rapport à soi et au monde, Cioran choisit une voie qui se nourrit de la souffrance à la fois physique et mentale. La lucidité apparaît parfois avec la rupture, la brisure. C'est lorsqu'on est « cassé » que l'on peut voir clair en soi. Cioran nous montre que c'est lorsque le corps et l'esprit dysfonctionnent que l'on peut le mieux s'observer et aller plus loin et plus profondément en soi. c'est lors de nuits d'insomnie répétées qu'il fait l'expérience de la première désillusion, qu'il est secoué dans son orgueil et qu'il atteint des savoirs jusque là cachés à ses yeux. Mais cette découverte n'est pas sans conséquences dramatiques, en faisant l'expérience du manque Cioran arrive à un point de rupture qui est sans retour. Il place alors la connaissance du côté de la souffrance et de la corruption. Il s'agit tout d'abord de la souffrance de l'esprit : exilé, seul et sans espoir, il détruit ce qui l'entoure ainsi que lui-même, chaque avancée constituant une attaque de plus et un peu moins d'illusions et d'espoir. Il s'agit aussi de la souffrance physique et de ce qu'elle apporte : le corps malade permet une expérience de soi très particulière notamment les rhumes à répétition dont Cioran est victime et qui lui permettent un détachement d'avec son esprit dont il fait état dans ses Cahiers. Au-delà de cette revendication de lien entre pensée et physiologie, c'est tout le mythe d'un esprit malade du monde en pleine crise de mépris contre soi et les autres qui se met en place. Le corps souffrant constitue un véritable ancrage dans le monde et une prise de conscience de soi que l'on n'a pas lorsqu'on est en bonne santé. La conscience que nous avons de notre corps étant toujours plus forte dans la douleur, c'est donc l'expérience la plus intense de notre existence que nous ayons. Cioran prend donc conscience du rôle de la corruption sur l'homme, elle abolit les valeurs qui semblaient tellement établies qu'elles passaient pour des états de fait : santé et pensée. Pour Cioran, le monde est raté et il va privilégier des états de chute, des corruptions de ce qui est valorisé dans ce monde. Il va tenter de montrer l'intérêt d'observer la déchéance

de l'homme pour mieux comprendre cette rupture d'avec l'unité apparue lors de ses crises d'insomnie et qui révèlent la profondeur de la faille entre soi et le monde tel qu'on l'avait connue jusqu'alors. Nous verrons comment Cioran place les souffrances physique et morale sur un plan assez rapproché, l'une influençant l'autre et mettant en scène une pensée nourrie de la souffrance résultant des maladies (dans la lignée de Pascal et Nietzsche). Enfin, nous verrons en quoi la déchéance du corps et de l'esprit joue un rôle de premier plan dans l'élaboration d'une pensée de la négation.

- L'insomnie où le passage du doute à la négation

Cioran place l'insomnie à l'origine de sa négation. Le manque, l'impossibilité à dormir, le poussent à penser autrement.

Vous ne penserez plus : ça [L'insomnie] sera une irruption, une lave de concepts, sans consistance et sans suite, des concepts vomis, agressifs, partis des entrailles, châtiments que la chair s'inflige à elle-même, l'esprit étant victime des humeurs et hors de cause... Vous souffrirez de tout, et démesurément [...] C'est que les veilles peuvent cesser ; mais leur lumière survit en vous : on ne voit pas impunément dans les ténèbres, on n'en recueille pas sans danger l'enseignement ; il y a des yeux qui ne pourront plus rien apprendre du soleil, et des âmes malades de nuits dont elles ne guériront jamais...⁵³

Tout d'abord le temps s'étire, et tout se passe dans un rapport à soi alimenté par la frustration, l'incapacité à contraindre son esprit au repos et la souffrance qui en résulte et qui provoque la rupture de sens et de continuité. L'insomnie est vécue comme une révélation. En effet, dans la solitude qu'elle implique (on ne ressent pleinement l'angoisse de l'insomnie que parce que l'on est seul), l'insomnie suscite une réflexion pleine d'appréhension et de violence contre soi, puisque le corps comme l'esprit s'allient contre la volonté. Ainsi, l'insomnie constitue un moment où l'on s'inflige une souffrance malgré soi sans pouvoir contrôler qui que ce soit. Ce que Cioran décrit lorsqu'il parle de ses insomnies ce sont des moments d'une

⁵³ Emil Cioran, *Précis de décomposition*, p. 727

violence incroyable à l'égard de lui-même. Des moments de négation pure, où plus rien n'a de sens et où l'on ne peut plus rien édifier, tout n'est plus « qu'irruption », « lave », « entrailles ». Cioran sublime ses angoisses d'insomniaque dans ses écrits et leur donne une valeur d'enseignement. L'expérience a une valeur lyrique certaine car elle intensifie le vécu et en fait un cauchemar sublime et enivrant que Cioran sait exploiter au mieux en s'y replongeant lorsqu'il écrit. Mais il est impossible de rester dans ces états de crises, et « les veilles peuvent cesser », : à partir de l'insomnie on parvient à la révélation, les illusions sont démasquées pour toujours et l'on atteint un niveau de connaissance supérieur. On retrouve ici la rupture dans la vie de Cioran : l'avant et l'après qui ont façonné son écriture. Il distingue généralement l'avant roumain et l'après français, ici nous sommes face à l'avant insomnie et l'après. Les tenants et aboutissants sont toutefois très similaires : apaisement d'une rage contre soi et le monde mais aucun retour n'est possible et une nouvelle souffrance en résulte. Malgré la fin de ses crises, Cioran se trouve incapable de revenir à un apaisement de l'esprit car l'angoisse et la souffrance auxquelles il s'est soumis l'ont marqué pour toujours.

- Corruption du doute par la nostalgie et la mélancolie

Le sentiment qui résulte des crises d'insomnie n'est pas du même ordre de souffrance. Il s'agit de quelque chose de plus diffus qui va s'articuler entre nostalgie, mélancolie et tristesse : le *Dor* roumain. Dans le *Crépuscule des pensées* il apparaît sous de nombreux aphorismes traitant de la tristesse, que même la lucidité la plus acérée n'annule pas. Le *dor* vient avec la solitude, le manque et l'insatisfaction de soi. Ce sentiment n'est pas destructible : « la tristesse est une douleur qui s'amenuise indéfiniment »⁵⁴, elle surgit des ruines et ne peut être dépassée « Qui tremble pour sa mélancolie, qui a peur d'en guérir, avec quel soulagement il constate que ses craintes sont mal fondées, qu'elle est

54 Emil Cioran, *Cahiers*, p. 154.

incurable ! »⁵⁵ La tristesse, la mélancolie naît de l'impossibilité de l'homme à coïncider avec lui-même, avec un passé fantasmé et sublimé. Dans ses cahiers ainsi que les nombreux entretiens qu'il a accordés, Cioran s'interroge et est interrogé sur la nature de son doute et de sa négation, ses liens avec ses prédécesseurs sceptiques, nihilistes ainsi que cyniques. C'est toujours l'aspect intuitif de la négation qui prime, elle surgit telle une pulsion primaire indépassable.

La négation chez moi n'est jamais sortie d'un raisonnement, mais d'une sorte de désolation primordiale, les arguments sont venus *après*, pour l'étayer. Tout *non* est d'abord un non du sang.⁵⁶

Deux choses à propos de la négation sont ici à retenir. D'une part la négation est quelque chose de fondamental, qui est au cœur de l'être et à la base de ses sensations, ses émotions et ses pensées. Contrairement au doute méthodique d'un Descartes, le doute de Cioran surgit d'un sentiment ressenti comme refus. La négation est souffrance et ne peut être détachée des sensations et des émotions, elle n'est rattachée au rationnel qu'après coup. En effet, l'analyse et le raisonnement ne viennent qu'après, pour expliquer ce ressenti. Le malaise vient du corps et non pas de l'esprit, il se propage de l'un vers l'autre parce qu'il y a cette incapacité pour l'homme à appréhender l'être dans sa totalité. Cioran n'est pas dans une démarche rationaliste, il s'attache à une vision plus personnelle, liée à ses ressentis, son vécu.

D'autre part, la négation est présentée ici comme un sentiment tenant à la fois de la tristesse et de la déception et de la ruine. Il s'agit d'une insatisfaction essentielle qui nous amène au refus répété car étant au fondement de l'être, elle est insurmontable.

⁵⁵ Emil Cioran, *Syllogismes de l'amertume*, p. 808

⁵⁶ Emil Cioran, *Cahiers*, p. 70

- Cioran, spectateur de sa déchéance

Le terme de déchéance revient à plusieurs reprises dans les textes de Cioran. Il évoque la chute d'un état de grâce, la prise de conscience de sa finitude et de son caractère indépassable. Elle entretient un rapport avec la négation car elle est une prise de conscience de la misère humaine. Elle est une sortie du monde des illusions. Cioran s'intéresse à la question de la chute et espère bien l'accélérer car « la civilisation serait ignoble si elle n'était pas condamnée »⁵⁷. La déchéance est considérée par Cioran comme un objet d'intérêt et il observe le monde afin d'en exposer la décadence et c'est très ironiquement qu'il nous demande de ne pas faire de remous, « sur un globe qui compose son épitaphe, ayons assez de tenue pour nous comporter en cadavres gentils »⁵⁸. Que peuvent donc faire des « cadavres gentils », si ce n'est aider le globe à composer son épitaphe. Le cadavre touché par la mort ne doit pas se débattre contre elle mais l'accueillir et la propager. Cependant, ce comportement va à l'encontre des instincts qui auraient certainement tendance à ne pas avoir de « tenue » et avoir un comportement violent. Face à la déchéance, Cioran a une position ambivalente, elle est un stigmate qui est à la fois lettre rouge et signe d'élection. Que fait-il dans ses aphorismes sinon broser un portrait de la déchéance en cherchant à l'approfondir, l'accélérer et la provoquer partout ?

Déchéance – mot qui a toujours fait sur moi un effet magique, – un enthousiasme pour la déchéance.⁵⁹

Je suis vomi, je suis craché par le Temps, je suis ivre de ma déchéance.⁶⁰

57 Emil Cioran, *Cahiers*, p. 74

58 Emil Cioran, *Syllogismes de l'amertume*, p. 812

59 Emil Cioran, *Cahiers*, p. 94

60 Emil Cioran, *Cahiers*, p. 143

Entre ces deux aphorismes Cioran montre la tension qu'induit la pensée de la déchéance. Qu'entend Cioran par ce terme de déchéance ? Elle a généralement une connotation religieuse et morale, elle évoque une dégradation, la perte d'un état de grâce qui n'était qu'illusoire. En ce qui le concerne la déchéance semble être une éviction d'une condition commune, éviction violente mais recherchée, voulue et vécue comme une victoire. Elle participe de la négation et non du doute car elle est rejet total, chute et dégradation. La chute est aussi représentée au niveau physique par le biais d'un corps malade qui impose ses faiblesses, ses fièvres, ses dérèglements à un esprit en lutte avec lui même. Ni le corps ni l'esprit n'accèdent au sacré, à l'absolu, ils se heurtent à des impasses. La maladie et les souffrances physiques font douter de notre puissance, altèrent parfois notre raisonnement et jouent avec nos nerfs. Elles nous fragilisent et nous font prendre conscience de la déchéance de notre état, « Les maladies sont là pour nous rappeler que notre contrat avec la vie peut être résilié à chaque moment. »⁶¹ La déchéance possède plusieurs facettes chez Cioran, enviable pour soi mais aussi source de souffrance car indépassable. Le thème de la déchéance pose la question du rapport de la négation à la religion, à la foi et à la mystique.

Je ne peux pas descendre plus bas dans mon néant, je ne puis franchir les limites de ma déchéance.

La nuit circule dans mes veines.

Qui me réveillera, qui me réveillera ?⁶²

Cette citation extraite du journal de Cioran interroge beaucoup sur sa façon de concevoir le travail de négation qu'il a accompli. Le doute à l'encontre de soi est poussé à son maximum et l'immersion dans le vide et la négation est totale, pourtant Cioran se heurte à des limites : les siennes. Évoquer sa déchéance comme il le fait, nous place dans un thème une fois de plus chrétien : s'agit-il de

61 Emil Cioran, *Cahiers*, p. 172

62 Emil Cioran, *Cahiers*, p. 17

l'indépassable finitude de l'homme contre laquelle il ne cesse de lutter ? La déchéance évoque bien cet état ainsi que la perte d'un état béni (celui du paradis perdu). La descente en soi s'arrête sur les limites de la finitude, mais ce que Cioran dit de plus c'est qu'à force de creuser de plus en plus profond, d'aller plus en avant dans la négation, ses veines sont désormais chargées de nuit et non plus de sang. Ce n'est plus le sceptique radical fier de sa position de pensée qui parle mais celui qui est pris à son propre jeu et qui a perdu définitivement la capacité de « palpiter jusqu'au ciel » puisqu'il n'a plus de sang. Ce passage du journal de Cioran s'achève sur cet appel répété, à la limite du cri de désespoir « qui me réveillera ? ». Appel qui porte un tout nouveau éclairage sur la négation puisqu'elle apparaît comme un cauchemar dont on ne peut sortir.

Encore une fois, Cioran se place dans une position relevant plus de la poésie que de la philosophie : il décrit une sensation, un cauchemar dont on ne peut sortir car ce cauchemar c'est celui de sa finitude indépassable, sa déchéance d'un état de grâce. La déchéance est aussi choir en soi et ne plus pouvoir sortir de cet état. Ainsi, Cioran, qui par radicalité s'était penché sur la négation de soi, finit par reconnaître l'infinité du projet et le vertige qu'il suscite.

La souffrance constitue un des piliers de l'écriture de la négation. Elle surgit de la souffrance physique lors de crises qui mettent l'esprit à rude épreuve : insomnie et migraine sont les principales causes de crises chez Cioran. Les angoisses qu'elles suscitent vont alimenter l'écriture dans un rapport allant contre soi-même, dans une dévaluation d'un esprit qui a fait défaut, qui n'a pas pu prendre le dessus. Le souvenir de l'échec et de l'angoisse ressentie va laisser sa trace dans une écriture du manque. Ce dernier étant la preuve de la déchéance dont l'homme est victime (et coupable). Ainsi, l'homme déchu se tourne vers un idéal qu'il ne peut atteindre, tout n'est alors que nostalgie, mélancolie et tristesse.

3. Un passé problématique

Quelle place occupe le passé dans l'écriture et la pensée de Cioran ? La question mérite d'être posée pour plusieurs raisons. D'une part, lorsque Cioran décide de ne plus écrire qu'en français, il exécute un geste radical, définitif et n'écrira plus rien en roumain, rompant avec son passé linguistique et ses attaches personnelles. D'autre part, ce tournant linguistique correspond à un tournant dans sa manière d'écrire. *Précis de décomposition*, premier ouvrage en français, marque un tournant. Symboliquement, renoncer à sa langue maternelle est chargé de sens pour tous les auteurs. Il s'agit d'entrer dans une nouvelle culture, de s'y faire reconnaître, bref, changer de langue participe de la communication. Or, il va écrire en français bien après son arrivée à Paris (pour mémoire, *Le Crépuscule des pensées* est écrit en 1937 à Paris), et les écrits en français correspondent à un repli sur lui-même loin de la politique et des honneurs. Il y a donc plusieurs aspects à voir dans cette rupture avec le roumain. Il y a certes un aspect stylistique, littéraire, une recherche sur la pratique de l'écrivain qui face à une langue d'adoption se retrouve dans une position où il peut prendre une distance par rapport à lui-même et à sa pratique d'écriture. Mais il y a aussi un aspect beaucoup plus personnel, que Cioran commentera moins (alors qu'il est très loquace sur le premier point), et qui va plus loin dans la négation de soi. En effet, le passage au français (et en réalité l'exil en France) correspond pour Cioran à un retrait du monde, une négation de tout ce qu'il a pu penser auparavant. *Précis de décomposition* est l'œuvre de la destruction de la pensée, destruction sous-jacente depuis *Crépuscule des pensées* et qui va « corrompre » toute l'œuvre française de Cioran. Quoiqu'il en soit, le changement de langue a une place centrale dans l'œuvre de Cioran et correspond chez cet écrivain à un profond sentiment d'altérité, de soi vis-à-vis de son passé (littéraire et biographique). Ainsi, Cioran entretient un rapport ambivalent avec son passé, entre rejet et nostalgie. Rapport qu'il n'arrive jamais à dépasser car il y a toujours une persistance du « vertige » provoqué par le doute radical, sentiment qui est, comme nous l'avons vu

précédemment, éminemment romantique (et donc plutôt du côté de l'emballement et des passions de jeunesse). Le tout provoquant ainsi l'oscillation nécessaire pour produire une écriture de la négation venant d'un affrontement interne et personnel indépassable parce que l'on est irrémédiablement incompatible avec soi-même.

- Une jeunesse perçue entre rejet et nostalgie du vertige

Les évocations du passé ne sont pas nombreuses dans les œuvres publiées du vivant de Cioran, mais il évoque régulièrement son détachement progressif de la philosophie, l'influence qu'eurent Nietzsche et les moralistes sur sa pensée ainsi que ses premiers travaux d'étudiant, « Jeune encore, on s'essaie à la philosophie moins pour y chercher une vision qu'un stimulant ; [...] on rêve de l'imiter et de l'exagérer. »⁶³ Cependant, on est en droit de penser que le passé personnel de Cioran a joué un rôle important dans l'établissement de sa pensée et de son écriture. Son attirance pour le fascisme et son rôle politique en Roumanie comptent parmi les causes de son détachement par la suite.

Je n'ai pas eu de passions, mais des emballements.

Seulement à cause de l'époque, ils m'ont fait prendre pour un fanatique, et j'ai subi les conséquences de mes caprices comme s'il se fût agit de convictions.⁶⁴

On retrouve ici, comme dans la plupart des (rares) textes où Cioran évoque son passé, un déni de ses engagements envers le fascisme. Bien qu'il reconnaisse ses engouements de jeunesse, il en amoindrit la portée en les qualifiant d'« emballements », de « caprices », à la fois irréfléchis et placés du côté de l'enfance et qui donc, auraient été mal compris par ses contemporains au vu du contexte historique et politique. On est dans le registre de la plainte et la persistance d'une position très ambivalente de la part de Cioran, entre condamnation des engagements et nostalgie de la fougue de la jeunesse (qu'on

63 Emil Cioran, *Syllogismes de l'amertume*, p. 760

64 Emil Cioran, *Cahiers*, p. 826

retrouve aussi dans de nombreux aphorismes). La jeunesse de Cioran suscite chez lui un sentiment partagé entre rupture avec son engagement politique et nostalgie de l'enfance : « De tout ce que j'ai vécu là-bas, seule mon enfance m'intéresse encore. Le reste, je l'ai oublié ou presque. Les frénésies d'une certaine période de notre jeunesse me semblent à peine concevables. »⁶⁵ Cioran opère une négation totale de son passé et de son lien à toute forme d'idéologie, la position qu'il prend par la suite rendant tout lien avec un quelconque fanatisme impossible. La seule trace qu'il reste de ce passé ce sont justement les termes « emballements », « passions » et « frénésie », qui ont nourri la verve de ses premiers écrits et qui vont continuer à parcourir ses ouvrages.

Ce qui alimente le vertige, d'un point de vue littéraire, sera chez Cioran le lyrisme. C'est par lui qu'il retranscrira le mieux l'angoisse face au vertige que provoque la prise de conscience de la radicalité du doute, de l'impossibilité à fixer qui que ce soit. Cependant, ce même lyrisme sera combattu au nom du style par un écrivain rêvant « d'un monde où l'on mourrait pour une virgule »⁶⁶. Le lyrisme parce qu'il relève de l'inspiration poétique, de l'enthousiasme envers ou contre quelque chose ne va pas dans le sens du scepticisme. Cependant, chez Cioran, la colère, l'extase ou encore l'ennui relèvent d'une tonalité lyrique. Car « quand nous sommes à mille lieux de la poésie nous y participons encore par ce besoin subit de hurler, - dernier stade du lyrisme. »⁶⁷ Le doute lorsqu'il est le corrélat de l'angoisse, de la fièvre et du vertige est inséparable d'une certaine forme de lyrisme.

Mon scepticisme est inséparable du vertige, je n'ai jamais compris qu'on pût douter par méthode.⁶⁸

65 Emil Cioran, *Lettre à Aurel Cioran, œuvres*, p. 1779

66 Emil Cioran, *Syllogismes de l'amertume*, p. 745

67 Emil Cioran, *Syllogismes de l'amertume*, p. 747

68 Emil Cioran, *Cahiers*, p. 13

Même si Cioran rompt avec ses « frénésies » de jeunesse, s'il déclare dès le premier article du *Précis de décomposition* que toute idéologie relève du fanatisme⁶⁹, il n'en garde pas moins cette fascination pour le vertige révélé par l'expérience de l'ennui, ce « vertige tranquille, monotone, [...] révélation de l'insignifiance universelle, [...] parfois suivie d'une exaltation qui transforme le vide en incendie »⁷⁰. Le scepticisme de Cioran, ou du moins celui auquel il prétend s'être converti avec le temps, reste profondément marqué par la violence et donnera sa teinte si particulière à sa négation qu'il dira « vivifiante »⁷¹. Ainsi, Cioran n'a jamais vraiment rompu avec ce qui constitue la trame de sa pensée, il l'a fait évoluer suivant les corruptions et autres attaques que la négation a fait subir à sa pensée.

- La rupture du passage au français

La principale rupture dans l'exercice d'écriture de Cioran est bien sûr le passage à la langue française. Il est sans retour et constitue une rupture, un recommencement à partir des mêmes idées (tout ce qu'il dira par la suite était déjà contenu dans son premier ouvrage). Mais le passage au français évoque une rupture dans le cheminement, une nouvelle approche des choses.

Passer du roumain au français, c'est comme passer d'une *prière* à un *contrat*.⁷²

De nombreux écrits et déclarations de Cioran font état du passage de la langue roumaine au français et de sa forte teneur symbolique. Le roumain est « poétique », « lyrique », « intransmissible » et la langue française est qualifiée

⁶⁹ Voir « Généalogie du fanatisme », *Précis de décomposition*, p 581 à 583

⁷⁰ Emil Cioran, entretien avec Fernando Savater, 1977. dans *Œuvres*, p 1748

⁷¹ Emil Cioran, entretien avec Fernando Savater, 1977. dans *Œuvres*, p. 1791

⁷² Emil Cioran, *Cahiers*, p. 986

de « carcan », « camisole de force », « nette », « marquée par le refus d'être trompé ». Cette notion de tromperie peut apporter quelque chose à celle de « contrat » évoqué ici. En effet, passer au français, c'est pour Cioran renoncer aux illusions une bonne fois pour toutes. Les prières de sa langue natale sont révélées comme les farces qu'elles sont et le passage à une autre langue concrétise en quelque sorte cette volonté de ne plus être dupe des idéologies. Il y a bien sûr une part de nostalgie pour ces prières, qui semblent plus séduisantes qu'un contrat. En effet, quelle forme moins littéraire dans le corpus écrit qu'un contrat ? Ce dernier offre les garanties d'un accord passé entre deux parties mais ses termes sont secs et sans vie. La prière évoque quelque chose d'intime et d'intense, de communion avec quelque chose de plus grand. Cette opposition entre les deux est à l'image du sentiment partagé de Cioran à propos du scepticisme et de l'extase mystique.

Cioran lorsqu'il s'attache à justifier son renoncement au roumain professe son « admiration » ou sa « fascination » pour l'exigence de netteté du français : « En roumain, il n'y avait pas cette exigence de clarté, de netteté, et je comprenais qu'en français il fallait être net. »⁷³ Ce ressenti, bien qu'il soit en partie fantasmé, comporte un part bien réelle de distanciation expérimentée lorsqu'on écrit dans une langue d'adoption : les mots semblent moins attachés à une émotion, un vécu. Ils sont détachés de nos affects et du coup moins troubles. Aussi Cioran perçoit-il le français comme une sorte de scalpel linguistique : il découpe les idées et les réduit en miettes en leur faisant perdre toute poésie, car ce qui est net, tend à perdre tout potentiel poétique. Ainsi, « Écrire dans une langue étrangère est une émancipation. C'est se libérer de son propre passé. »⁷⁴ Mais rompre avec cela c'est rompre avec son histoire. Il y a bien sûr un aspect tout à fait pragmatique d'adaptation au pays d'adoption mais immédiatement derrière cela, il y a la radicalité du geste définitif :

73 Emil Cioran, entretien avec Jean-François Duval, 1979, dans *Œuvres*, p. 1746

74 Emil Cioran, entretien avec Gerd Bergfleth, 1984, dans *Œuvres*, p. 1747

Un jour une révolution s'opéra en moi : ce fut un saisissement annonciateur d'une rupture. Je décidai sur le coup d'en finir avec ma langue maternelle. « tu n'écriras plus désormais qu'en français » devint pour moi un impératif.⁷⁵

Il n'y aura pas de retour ni au roumain ni même en Roumanie, ses Cahiers personnels seront écrit en français. L'exil est définitif, il faut s'interroger sur sa portée, sur ce geste radical de renoncement à ce qui fut soi, d'entrée dans une altérité complète, car éloignée et de soi et des autres.

Il y a donc chez Cioran une réelle problématique autour du passé personnel et littéraire. Ses écarts de jeunesse sont balayés d'un revers de la main, ne s'y retrouvant plus et ayant conscience des conséquences du fascisme, il n'en reparlera jamais ni ne fera de *mea culpa*. Cependant, il conservera de cette période de sa vie une nostalgie pour la fougue et la passion qui l'animaient et qui cédèrent le pas par la suite au détachement. Écrire dans une autre langue permet de prendre conscience de son écriture, une distance que l'on n'a pas avec sa langue maternelle. Cette distanciation sera l'occasion pour Cioran de s'éloigner d'une pratique instinctive de l'écriture et de rompre avec ses écrits de jeunesse et l'idéologie qu'ils véhiculaient. Déçu par l'expérience qu'il en a faite, Cioran va désormais refuser toute forme de pensée idéologique ou systématique. La pensée n'a plus de valeur que morcelée, fugace et sans cesse remise en question par deux tendances qui s'affrontent chez Cioran : la violence et le détachement.

75 Emil Cioran, entretien avec Gerd Bergfleth, 1984, dans *Œuvres*, p. 1747

Ainsi, et pour conclure sur cette pratique de l'écriture allant à l'encontre de soi, Cioran a développé une forme d'écriture cherchant sa source d'inspiration dans le mécontentement de soi et la souffrance. Cette pratique commence avec un exercice du doute radical, proche de l'ascèse. La solitude est à la fois la cause et la condition du développement d'une telle pratique de l'écriture. C'est pourquoi Cioran la chérit et la redoute tout à la fois. Faire de son doute une religion n'est pas sans souffrance. En effet, elle est elle aussi source de connaissance et c'est au travers de nuits d'insomnie angoissée et fébrile que Cioran va retourner son exercice de négation toujours plus profondément à l'encontre de lui-même. Il va devoir alors mener un travail d'équilibriste pour toujours rester sur le fil de la négation, tournant et retournant sans cesse les idées et les concepts les uns contre les autres. C'est en ce sens qu'il va rompre avec son passé, pour accéder à une altérité complète et sans compromis.

Chapitre 3 : Écrire la négation pour trouver un équilibre dans le monde

Tendu entre un monde dont il voudrait provoquer la perte et une intériorité en laquelle il voit le produit de ce monde méprisé, Cioran écrit pour retrouver son équilibre entre un désir de détachement et un sentiment de rejet violent à l'encontre du monde et de soi. Comme nous l'avons vu précédemment, Cioran est avant tout « corrupteur » de lui-même, il puise dans ses contradictions et ses souffrances la force et la violence nécessaires pour écrire. La négation de Cioran, parce qu'elle est alimentée par une pratique du doute radical, permet une oscillation entre violence et détachement salutaire. Elle est nécessaire à l'équilibriste suspendu au-dessus du gouffre. La négation agit donc comme moteur de l'écriture en provoquant une tension sans cesse reconduite. Par ailleurs, la pratique de la négation joue sur le style produit et les formes liées à l'ironie telles que le paradoxe. L'écriture semble osciller entre un ton froid guidé par le scepticisme et un ton violent issu de la négation. Cette fièvre qui cause le besoin d'écrire peut être d'une violence extrême lorsqu'elle s'allie à l'angoisse provoquée par l'exploration de ses affres intérieurs et s'apparenter à une fièvre mystique. Dès lors Cioran propose une écriture marquée par la quête d'un absolu « athée » comme terme de cette plongée.

1. Écriture tendue entre négation et doute

L'écriture de Cioran est faite d'oscillations et de retournements dus à sa pratique de la négation entremêlée de scepticisme. Il s'est toujours plus réclamé de ce dernier que du nihilisme, dont la force de négation est pourtant plus prononcée. En produisant une écriture hybride, Cioran propose une nouvelle façon de penser le scepticisme. En effet, malgré de nombreux flottements, il tiendra toute sa vie au terme de scepticisme pour qualifier sa posture. Il est donc intéressant de voir en quoi la négation lui est redevable et vice versa. Le détachement propre au scepticisme et la violence de la négation se retrouvent tour à tour dans les œuvres de Cioran. Il nous faudra donc voir comment ils cohabitent et quels moyens sont mis en place pour ce faire. Nous verrons tout d'abord comment le style de Cioran se forme autour de ces deux positions (détachement et violence) dans une forme tenant à la fois du naturel et de l'artificiel. L'écriture constitue un ensemble bien soudé de style, tonalité et forme. Ainsi, au-delà du style, Cioran met en œuvre une écriture nourrie du paradoxe, forme de la rupture et surgissement de l'irrationnel dans un discours construit. Cependant, le statut du scepticisme reste en suspens car le doute radical de Cioran est très éloigné du scepticisme classique. Il s'agira donc de voir au travers d'une pratique d'écriture comment la négation transforme le doute de Cioran.

- La négation, le doute et le style: des enjeux très spécifiques

Cioran est considéré comme un maître du style. Cependant, la relation qu'il entretient avec l'écriture n'est pas simple et elle reste conflictuelle et ambivalente. Comme pour beaucoup de choses, le paradoxe s'installe au cœur de la question du style chez Cioran. En effet, il est partagé entre la rigueur d'une forme très structurée et la violence du premier jet. Il en fait plusieurs fois état dans ses *Cahiers* au cours de l'automne 1970, pour finir par s'exclamer :

Que je regrette d'avoir écrit mes livres dans ce style constipé, noble, balancé, artificiel. Pas une fois ce lyrisme dégueulasse, sans lequel nulle vie, nul souffle ! J'ai hurlé, la grammaire à la main ! Tragédie du métèque !⁷⁶

Les Cahiers montrent particulièrement bien l'évolution de sa réflexion concernant le style : il passe du style « éclatant » à un style « invisible » qui serait au plus proche de la pensée dans son surgissement.⁷⁷ Chez Cioran la question du style est indissociable de la question de la langue française. En effet, il lui est nécessaire en tant qu'étranger de prouver sa maîtrise de la grammaire.

Tout chez moi commence par les entrailles et finit par la formule.⁷⁸

La chute de cette formule lapidaire laisse envisager une certaine dépréciation de l'écriture, du style. D'une part, l'amorce « tout » réduit l'ensemble de ses textes, ressentis et expériences à un même processus. D'autre part, cet aphorisme contient en creux un certain nombre de textes constatant l'effet « camisole » des mots sur une sensation vécue. Ce qui vient des entrailles, des tripes, c'est bien souvent le cri, la douleur ou la rage. Il s'agit aussi de provoquer un décalage entre une formule travaillée et une impression de premier jet qui découle de la pratique de la forme brève. En effet, Cioran joue avec le style pour donner l'impact souhaité à ses formules. Il va définir plusieurs modèles dans un aphorisme des *Syllogismes de l'amertume* dans le premier chapitre de l'ouvrage intitulé « Atrophie du verbe ».

Modèles de style : le juron, le télégramme et l'épithète.⁷⁹

76 Emil Cioran, *Cahiers*, p. 852

77 Patrice Bollon. « Le labyrinthe et le palais », *Magazine littéraire*, n°508, mai 2011

78 Emil Cioran, *Cahiers*, p. 582

79 Emil Cioran, *Syllogismes de l'amertume*, p. 748

Les modèles que Cioran cite ici sont très paradoxaux car ils semblent plutôt être à l'opposé du style. Chacun constitue une opposition à la notion de style : le juron n'appartient pas à l'écrit, il représente un élan spontané et violent allant contre un état de fait ou un énoncé précédent. Il ne correspond donc pas à la notion commune de style qui s'élabore principalement à l'écrit et ce de manière réfléchie. Le télégramme quant à lui est un condensé d'informations mises bout à bout dans un but utilitaire et n'est donc absolument pas travaillé dans le sens du style littéraire. De plus, la rupture entre les phrases est très marquée. Enfin, l'épithète marque un changement par rapport aux deux « modèles » précédents car malgré la brièveté qu'elle a en commun avec eux, elle est travaillée dans un objectif de style, de marque laissée pour la postérité. Elle peut être rimée, écrite par le défunt ou par un autre, éloge ou blâme. Elle constitue une prise de conscience de notre état de mortels, chose qui chez Cioran représente notre force de vie : je vis parce que je sais que je peux mourir à tout instant. Chacune de ces formes possède un aspect que Cioran privilégie dans sa pratique littéraire : la violence, la rupture et le rapport à la mort, et par extension l'ancrage dans l'instant. Cette pratique d'écriture ancrée dans la forme brève ainsi que dans la négation (notamment parce qu'elle relève d'une pratique de la rupture) révèle deux tendances dominantes chez Cioran ayant trait avec ces « modèles » :

Il est évident que j'ai deux manières. Il y a la manière violente, explosive, et la manière sardonique, froide [...] De toute façon, tout ce que j'ai écrit est légèrement agressif, il ne faut pas l'oublier.⁸⁰

Chez Cioran, le style et la « manière » sont étroitement liés sans pour autant être complètement identiques. Le style relève d'une construction tandis que la manière correspond plutôt à une pratique intuitive de l'écriture. Ce qui est corroboré par les termes « violente » et « explosive » mais la « manière sardonique, froide » annonce une pratique plus détachée plus proche de ce que l'on entend par

⁸⁰ Entretien avec Jean-François Duval, 1979, p. 1786

« style ». Quoi qu'il en soit, l'écrivain, en jouant avec ces deux « manières », met en œuvre une écriture de la rupture et du retournement nourrie par les oppositions entre ses deux façons d'écrire.

- L'équilibre dans le paradoxe

Le paradoxe désigne une idée contraire à l'opinion commune, choquante. De façon plus restrictive, le paradoxe est un énoncé comportant une contradiction ou aboutissant à l'absurde. Cioran pratique le paradoxe comme destruction de la logique, provocation contre le rationnel. Il va donc produire une œuvre marquée par une force paradoxale, un tiraillement entre deux tendances (voire plus) face à l'existence. Ainsi, l'écriture de la négation qu'il va mettre en place sera principalement une écriture du paradoxe. Comme nous l'avons vu, Cioran pratique une écriture profondément ironique. Or, cette dernière se lie très bien avec le paradoxe, car si l'un est une forme et l'autre un ton, tous deux fonctionnent à partir d'un jeu autour de la rupture et du retournement. Ainsi, Cioran alimente non seulement la négation par une tonalité mais aussi par une forme spécifique. En effet, négation et paradoxe s'assemblent dans une écriture de l'instable et de la transformation :

Que surgisse le paradoxe, le système meurt et la vie triomphe. C'est à travers lui que la raison sauve son honneur face à l'irrationnel. Seul le blasphème ou l'hymne peuvent exprimer ce que la vie a de trouble. Qui ne saurait en user garde encore cette échappatoire : le paradoxe, forme souriante de l'irrationnel.⁸¹

Le paradoxe participe de l'écriture asystématique car il rompt l'impression d'unité en introduisant une contradiction irréductible. Son lien très étroit avec la négation est dû à sa pratique de la rupture et du retournement qui en font un outil de choix.

81 Cioran, *Crépuscule des pensées*, p. 13

Il permet d'exprimer les oscillations et les contradictions de la vie sans pour autant s'en remettre à la foi. Il est en effet intéressant de constater qu'une fois de plus Cioran mêle un aspect mystique à la conception de la vie en mettant le paradoxe du côté de l'irrationnel et du trouble. Il est toujours très marqué par son enfance (son père était pope) ainsi que ses nombreuses lectures des saints et mystiques. Cependant, le rapport entre la foi et le monde selon Cioran est marqué par la négation puisque aussi bien les hymnes que les blasphèmes peuvent rendre compte d'une réalité paradoxale. Cioran est toujours dans une position qui semblerait presque marquée par le regret de ne pouvoir faire preuve de foi, puisque seul un regard mystique peut percevoir les choses dans leurs contradictions. A ceux qui ne peuvent atteindre cet état reste le paradoxe : « Le paradoxe exprime l'incapacité à être naturellement dans le monde »⁸². Il permet d'exprimer une rupture entre soi et l'extérieur, mais il est aussi une forme superficielle, légère, qui met en scène le peu de poids que peut avoir l'homme :

Nous sommes tous des farceurs : nous survivons à nos problèmes.⁸³

Cioran fait peu de cas de l'humanité, mais ici, derrière le « nous » se trouve le « je » et la question de la survie cache celle de la souffrance. Ici, le paradoxe consiste à poser la question du rapport entre survie et problème : tandis que le sens commun voit une force quand un être survit à ses problèmes, nous dirions même qu'il les surmonte. Cioran, lui évoque une « farce ». Ainsi, il y a mensonge, tromperie quant à l'importance de ces problèmes, sous-entendu : on ne survivrait pas à de réels problèmes. Le paradoxe entre la gravité des problèmes (dont le plus important chez Cioran est la tentation du suicide) et la farce qu'est la survie, est utilisé ici pour interroger la portée de la souffrance et de l'envie de mort qui anime Cioran. Celle-ci est au cœur des paradoxes car le suicide ne vaut qu'en tant

82 Cioran, *Précis de décomposition*, p. 670

83 Emil Cioran, *Syllogismes de l'amertume*, p.755

que tentation, la mort est chez Cioran une question entièrement placée sous le signe du paradoxe. Ce dernier est donc un moteur puisqu'il induit une tension qui va permettre de choisir la vie. Ainsi, derrière sa fascination pour la mort se cache une fascination pour la vie. Cependant, l'usage du paradoxe n'implique aucune légèreté chez celui qui l'énonce. Cioran est empreint de nostalgie et de mélancolie et ces dernières marquent son écriture autant que sa fascination pour la mort.

L'obsession de l'ailleurs c'est l'impossibilité de l'instant ; et cette impossibilité est la nostalgie même.⁸⁴

Dans le *Précis de décomposition*, la forme paradoxale est utilisée pour montrer la dualité intérieure vécue par Cioran. Ici, elle devient la forme parfaite pour exprimer l'avis de Cioran concernant les rapports entre la raison et le monde et permet de rendre compte de leur incompatibilité. Ce sentiment est la source de sa nostalgie, qui est elle-même vécue comme indépassable. Chez Cioran, toutes les sensations et toutes les émotions sont liées de façon très étroite dans son écriture. Le paradoxe permet de les juxtaposer, d'afficher leurs contradictions. Ce rôle rend l'explication du paradoxe complexe car relevant de plusieurs niveaux de contradictions.

Dans le paradoxe, la raison s'annule elle-même ; ayant ouvert ses frontières, elle ne peut plus arrêter l'assaut des erreurs qui surgissent, palpitantes.⁸⁵

L'esprit est mis en déroute par le paradoxe car il correspond à un soubresaut d'irrationnel et ne peut pas être appréhendé suivant les codes habituels de la logique. En ce sens, le paradoxe est l'outil de choix dans l'écriture de la négation car il impose une rupture dans le raisonnement. Il nous amène, nous lecteurs, à nous interroger sur le sens du texte. En cela, le paradoxe enrichit la négation de

84 Emil Cioran, *Précis de décomposition*, p. 607

85 Emil Cioran, *Le Crépuscule des pensées*, p.342

son incertitude et joue avec la notion de doute.

- L'extase et le paradoxe

Ainsi, Cioran est un homme de paradoxes ; sa vie, son œuvre en sont parcourues. Les contradictions sont au cœur de sa personne : il se définit par des attitudes paradoxales, se combattant l'une l'autre, « forcené de l'indifférence » « mystique sans absolu »⁸⁶. Si le paradoxe est si bien installé au cœur de sa réflexion et de son être, c'est parce qu'il lui permet d'opérer un ultime retournement liant l'extase et le doute, et plus précisément la violence de l'extase et le détachement du scepticisme :

En dernière analyse, le scepticisme ne surgit que de l'impossibilité de s'accomplir dans l'extase, de l'atteindre, de la vivre. Seul son aveuglement lumineux, déchirant et révélateur, nous guérit des doutes. Une mort de frissons balsamiques. – Lorsque le sang palpite jusqu'au ciel, comment douter ? Mais qu'il est rare qu'il palpite ainsi !⁸⁷

Cioran, qui joue bien souvent l'apôtre du doute radical, éclaire ici sous un nouveau jour sa position quant au scepticisme. Le doute n'est qu'un pis-aller pour compenser l'incapacité à vivre l'extase, la révélation. Il y a là rupture avec les philosophes du doute radical que sont Descartes et Pascal, puisque tous deux parviennent à cette conclusion du doute dans la révélation chrétienne. L'extase apparaît comme une résolution des doutes par appréhension soudaine de l'ensemble du monde, par fusion des antagonismes se concrétisant dans un « aveuglement lumineux ». Tout est compris dans l'extase, la vie la plus violente et la mort, l'aveuglement et la révélation. Elle se fait dans une gradation de la souffrance : de l'aveuglement à la mort due à une expérience de vie trop forte : « frissons balsamiques » et « le sang [qui] palpite jusqu'au ciel ». L'extase englobe tous les sens : la vue, le toucher, l'odorat... C'est une expérience qui appréhende l'existence d'un bout à l'autre, dans son entièreté.

86 Patrice Bollon, *Cioran, désespoir mode d'emploi*, Magazine Littéraire n°508, mai 2011

87 Emil Cioran, *Le Crépuscule des pensées*, p.499

Le scepticisme n'est lui qu'un moyen de survivre face à l'impossibilité d'accéder à cette vue d'ensemble, les doutes persistent et ne peuvent être dépassés car ils ne permettent aucune révélation.

Il s'agit de deux expériences radicalement opposées. L'extase est violente, rare, momentanée et irrationnelle, elle touche aux sens et s'impose comme une évidence physique. Le scepticisme est lui un processus continu, répété et raisonné. Le scepticisme est dès lors la marque d'un échec de l'être humain, incapable de surmonter sa finitude. Il est le fruit de l'inachèvement humain, être incapable de percevoir l'existence dans sa globalité. En ce sens, on peut percevoir en creux dans le scepticisme tel que Cioran l'énonce ici, une forme de violence due à cet échec qu'il représente et c'est en cela que Cioran met en œuvre une forme de scepticisme tout à fait spécifique car très loin de l'apaisement des philosophes sceptiques.

- Négation et doute : statut du scepticisme

Au niveau des termes utilisés, la négation et le doute sont éloignés car l'un évoque une suspension de jugement et l'autre une infirmation. Pourtant chez Cioran les deux sont liés dans sa pratique de l'écriture. Cependant, Cioran met trop de souffrance et d'affect dans son scepticisme pour que celui-ci soit considéré comme tel sans plus de questions. La négation influe sur le doute et vice versa. En effet, plus que la négation c'est toujours la reconduction de la réflexion qui prime chez Cioran.

J'ai inventé une forme spéciale de scepticisme : le scepticisme haletant, frénétique, combinaison de fièvre et de raisonnement, avec prépondérance de la première.⁸⁸

Par l'écriture, Cioran va donner un ton particulier à son doute, il va l'éloigner de la conception classique et le rapprocher d'une pratique romantique, plus exaltée

88 Emil Cioran, *Cahiers*, p. 848

que détachée, pour être « un fou qui doute, un exalté sans croyance, un frénétique dépouillé de ses trances, un fanatique brisé ».89 C'est réellement par le biais de l'écriture que Cioran va parvenir à mettre en place cette forme en jouant sur l'oscillation et la tension entre les termes. Le scepticisme est le pendant d'une exaltation intense :

Les passions, les accès de foi, les intolérances, quand j'y suis sujet, je descendrais volontiers dans la rue me battre et mourir, en partisan du Vague, en forcené du Peut-être...90

Le scepticisme de Cioran use des méthodes appartenant à ce qu'il combat : les passions. Cioran vit le doute en relation avec l'emballement, l'un et l'autre ne s'excluent pas. En fait, ils se provoquent l'un l'autre. C'est en usant des ressorts de la poésie en plus du paradoxe vu précédemment que Cioran va exprimer le rapport entretenu par la négation et le doute.

Assez naïf pour me mettre en quête de la Vérité, j'avais fait jadis – en pure perte – le tour de bien des disciplines. Je commençais à m'affermir dans le scepticisme, lorsque l'idée me vint de consulter ultime recours, la Poésie : qui sait ? Peut être me serait-elle profitable, peut être cache-t-elle sous son arbitraire quelque révélation définitive. Recours illusoire ! Elle était allée plus avant que moi dans la négation, elle me fit perdre jusqu'à mes *incertitudes*...⁹¹

La dualité entre philosophie et poésie est encore une fois affirmée dans ce texte des *Syllogismes de l'amertume* (qui est pourtant l'ouvrage de Cioran le plus marqué par le scepticisme et le détachement qui en découle). Il apparaît qu'entre négation et doute la différence est une question de degré, mais surtout que doute et négation ne sont pas incompatibles. La négation est un moteur, une énergie

89 Emil Cioran, *Cahiers*, p 829

90 Emil Cioran, *Syllogismes de l'amertume*, p 778

91 Emil Cioran, *Syllogismes de l'amertume*, p. 751

mise au service d'une réflexion orientée vers le doute :

Mes doutes, je les ai acquis péniblement, mes déceptions, comme si elles m'attendaient depuis toujours, sont venues d'elles-mêmes, – illuminations primordiales.⁹²

Les déceptions mentionnées ici sont à mettre directement sous la férule de la négation : elles participent de la réflexion de Cioran concernant l'absence d'espoir, la désillusion et la violence des émotions. Elles sont donc une condition préalable à la pensée de Cioran qui, elle, se tourne vers le doute par choix. Pour Cioran, la nuance entre négation et doute résulte de deux façons d'être antagonistes et pourtant coexistant chez lui.

Par nature je suis violent – par option, sceptique. Comment concilier des natures aussi divergentes ? Comment vivre, à chaque instant, en contradiction avec soi-même ? De quel côté, en toute occasion, vais-je pencher ? (...) ⁹³

Les oscillations entre violence et scepticisme sont canalisées dans l'écriture par la négation, seul moyen pour réunir les deux dans un doute radical. Malgré cela, Cioran reste toujours en tension, versant tantôt dans l'un et tantôt dans l'autre. L'écriture prend place dans un questionnement éthique sur la vie et joue un rôle clé dans l'équilibre entre les contradictions qui tiraillent Cioran.

La négation et le doute sont deux tendances qui s'opposent chez Cioran et qui créent une tension. L'écriture va permettre de résoudre en partie ces tensions par les jeux de style qui mettent en forme les contradictions. L'usage du paradoxe permet quant à lui d'exprimer leur impossible réduction. Négation et doute vont

92 Emil Cioran, *Syllogismes de l'amertume*, p. 812

93 Emil Cioran, *Cahiers*, p. 580

donc s'entremêler, s'influencer l'un l'autre. La négation va teinter de désespoir le doute de Cioran, le rendre plus violent d'une façon qui n'est pas éloignée d'une forme de mysticisme. Lorsqu'il est confronté au néant, ainsi qu'à tout ce qui apparaît irrationnel, le doute se radicalise et se rapproche de la négation. Cette confrontation à ce que l'esprit ne peut appréhender prend une intensité forte chez Cioran et provoque une angoisse « métaphysique ». C'est par ce biais que nous allons maintenant étudier ce qu'il revient d'appeler « la fascination du gouffre » chez Cioran.

2. Angoisse et fascination du gouffre : entre négation et Absolu

La pratique d'écriture de Cioran est fondée sur une angoisse très intense face à la vie. Comme nous l'avons vu, Cioran place la souffrance et la solitude au cœur de son écriture. Il présente aussi l'extase comme un moment de confrontation au néant et elle surgit aux moments de détresse profonde comme lors des nuits d'insomnie. Le néant provoque donc chez Cioran un sentiment d'angoisse mêlée de fascination, il va donc articuler son écriture autour de va-et-vient à propos de cette forme d'absolu négatif. Nous verrons d'abord comment le « gouffre » est un élément fondateur dans l'écriture de Cioran. Ce problème soulève la question de l'expérience faite dans la négation portée à son paroxysme et c'est pourquoi Cioran semble agir et penser en mystique. Cependant, le rapport de Cioran au religieux est complexe et riche en détournements et autres contradictions et l'absolu que devrait représenter Dieu est très largement remis en cause.

- Ce gouffre si fascinant

Gouffre et négation sont intimement liés car c'est par le biais de l'écriture que Cioran va approcher ce qu'il va qualifier de « gouffre », « affres », « profondeurs », « abîmes » ou encore « Vide ». Derrière ces nombreux termes on retrouve le rapport ambigu de Cioran avec ses souffrances, à la fois douloureuses et fascinantes. Revenons vers la prépondérance de l'écriture allant contre soi car chez Cioran le « gouffre » est toujours intérieur :

Avec force précautions, je rôde autour des profondeurs, leur soutire quelques vertiges et me débine, comme un escroc du gouffre.⁹⁴

Cette citation, extraite des *Syllogismes de l'amertume*, ouvre le chapitre « l'escroc

94 Emil Cioran, *Syllogismes de l'amertume*, p. 754

du gouffre » et met en scène le geste de Cioran comme une plongée dans les profondeurs. Le rapport entretenu avec ces dernières est marqué par une dualité entre le sentiment mystique lié aux « vertiges » et la superficialité du geste de rôdeur qui se « débine ». L'expérience de vertige ne peut être qu'éphémère d'où la superficialité et le besoin constant de reconduire l'expérience, de replonger dans les profondeurs. Cioran montre la difficulté de la tâche qu'il s'est imposée à lui-même et les dangers pour soi qu'elle comporte. Les vertiges qu'il va soutirer aux profondeurs semblent être les mêmes que ceux dont il est question dans ses textes sur l'insomnie ou ceux sur l'extase. En effet, ils proviennent d'une plongée en soi-même et constituent une expérience extrême de soi. La mystique et l'extase sont une expérience de vertige poussé à son comble.⁹⁵

Les abîmes de l'homme n'ont pas de fond parce qu'ils descendent en Dieu.⁹⁶

L'expérience du gouffre est liée à une expérience mystique et à un questionnement sur Dieu. D'une part, cette expérience prouve la nécessité de reconduire constamment le travail de négation, elle exige qu'on reconduise toujours la fouille de nos profondeurs. Il s'agit aussi d'approcher Dieu, ou plutôt de répondre à la question du non-croyant, en mettant sans cesse en doute l'existence de Dieu. Pour Cioran, et ce malgré le fait qu'il ne soit pas croyant, Dieu est son interlocuteur privilégié car « quand [il] parle à Dieu, c'est seulement comme d'un interlocuteur au milieu de la nuit. »⁹⁷ Ainsi, l'exploration de ses propres profondeurs est un dialogue avec ce qui est au plus profond, ce qui est inconnu et qui peut se dévoiler absolu ou néant.

95 Emil Cioran, entretien avec Léo Gillet, 1982, dans *Œuvres*, p. 1764

96 Emil Cioran, *Crépuscule des pensées*, p. 468

97 Emil Cioran, entretien avec Fritz Raddatz, 1986, dans *Œuvres*, p. 1767

Infini à rebours, dieu qui commence au-dessous de nos talons, extase dans les crevasses de l'être et soif d'une auréole noire, le Vide est un rêve inversé où nous nous engloutissons.⁹⁸

Dans cette belle citation du *Précis de décomposition*, le gouffre est une négation, une inversion de Dieu et de l'infini. Alors que cet ouvrage manifeste une volonté de rompre avec les certitudes et les idéologies, la fascination de Cioran pour le gouffre prend un ton d'affirmation. En effet, le Vide est en quelque sorte le Dieu auquel Cioran croit et cette relation l'entraîne dans un rapport mystique au monde.

- L'écriture comme exercice mystique

La question du mysticisme chez Cioran pose plusieurs problèmes. En effet, il se dit non-croyant, revendique l'absence de Dieu et pourtant lorsqu'il choisit un interlocuteur dans ses ouvrages il s'agit régulièrement de Dieu. Au-delà de son existence c'est la question du sentiment religieux qui anime Cioran. En effet, ses *Cahiers* sont emplis de références religieuses et l'extase y prend une place importante. En effet, le religieux tel que Cioran en parle est très souvent lié à l'expérience mystique, c'est à dire l'extase. La mystique prend donc une teinte très spécifique chez Cioran et n'est plus alors en lien avec une foi religieuse mais avec une violence absolue vis-à-vis de soi.

Le religieux n'est pas une affaire de contenu mais d'intensité. Dieu se détermine comme moment de nos frissons [...]

L'intensification de n'importe quelle sensation est signe de religiosité.⁹⁹

Si l'on entend le terme de mystique comme Cioran le fait dans cet extrait des *Cahiers*, alors on comprend le rapport entre la violence observée par moments dans ses textes et la radicalité de son doute. L'intensification de ce qui est ressenti

98 Emil Cioran, *Précis de décomposition*, p. 627

99 Emil Cioran, *Cahiers*, p. 538

sort le vécu de toute rationalité et entre dans un autre domaine. Cioran se rapproche par sa compréhension du terme de « religion » de nombreuses philosophies orientales comme par exemple le bouddhisme et le taoïsme dont il est familier. Il s'agit plus d'une pratique et d'une connaissance de soi que de foi. Pour Cioran l'expérience de soi faite dans la solitude, la souffrance et l'extase (éléments fondateurs de son écriture) est primordiale dans son rapport au monde. Ainsi, pour le « corrupteur » l'expérience mystique est un moyen de se « corrompre » soi-même et de creuser plus profondément en soi. Néanmoins, l'écriture à l'encontre de soi provoquée par ce rapport particulier à soi est aussi un moyen de partager sa fièvre, elle n'est pas vouée à la contemplation de soi uniquement :

Un livre doit être écrit sous le coup de la fièvre. Autrement il n'est pas contagieux.

Quelle folie de ma part de vouloir singer le ton froid des sages ! La sagesse [...] est mon tombeau.¹⁰⁰

Cioran, dans ses *Cahiers*, fait des remarques moins ambiguës quant à sa pratique que dans les ouvrages publiés de son vivant, où le style ainsi qu'une posture sceptique restent mis très en avant. Il revient ici sur les motivations qui poussent à écrire et tout particulièrement sur la dualité entre violence et détachement qu'on retrouve au cœur de ses préoccupations. Cioran oppose la chaleur contagieuse de la fièvre au froid du détachement des philosophes. En comparant les deux de cette manière, il se place une fois de plus suivant un point de vue très personnel qui met les mots au cœur de la fébrilité et donc au cœur de l'expérience d'extase. Ainsi, l'angoisse provoquée par la conscience du néant et la nécessité d'explorer ses affres intérieures sont chez Cioran les fondements d'un comportement empreint de « religiosité », au sens où il l'entend c'est à dire comme une intensification d'un ressenti et d'une certaine fébrilité. Comprise ainsi, la religiosité recouvre les crises d'insomnie, les moments de crise de Cioran et en fait des expériences mystiques

100 Emil Cioran, *Cahiers*, p. 829

particulières.

- Un Absolu sans Dieu

La nature de ces expériences mérite d'être plus amplement analysée car elle constitue un moyen pour Cioran de se situer entre sa fascination pour ce qui dépend du religieux et sa conviction de non-croyant. L'expérience de soi est fondée à la fois sur un état proche de la mystique et sur une négation de l'existence de Dieu qui n'est qu'un interlocuteur de fortune dans la plongée que Cioran opère. En fait, si Cioran évoque Dieu, c'est parce que dans son entreprise de solitude extrême il finit par avoir besoin de quelqu'un vers ou contre qui s'orienter.

Dieu signifie la dernière étape d'un cheminement, point extrême de la solitude, point insubstantiel auquel il faut bien donner un nom, attribuer une existence fictive. Il remplit en somme une fonction : celle du dialogue.¹⁰¹

La question de Dieu n'est pas tant réglée chez Cioran que ce qu'il voudrait bien nous laisser penser. A propos de ce sujet, les tensions entre négation et doute sont particulièrement marquées. Dieu est parfois considéré comme un subterfuge ou un élément secondaire et d'autres fois comme aboutissement de l'expérience du Vide.

Sans Dieu tout est néant ; et Dieu ? Néant suprême.¹⁰²

Ces deux citations traitent de Dieu et nous permettent de comprendre la façon dont Cioran appréhende la question. D'une part, l'écriture nécessite un destinataire une fois la crise passée. D'autre part, l'expérience ascétique que Cioran s'impose s'apparente à un approfondissement, une manière d'aller au plus profond de soi-même où l'existence d'un aboutissement est primordiale. L'œuvre de négation

101 Emil Cioran, entretien avec Sylvie Jaudeau, 1988, dans *Œuvres*, p. 1744

102 Emil Cioran, *Syllogismes de l'amertume*, p. 777

menée par Cioran est distincte du doute car, bien qu'elle lui doive beaucoup, elle est aussi la recherche d'une fin à ce doute : une fin qui est considérée comme « insubstantielle » et « fictive » mais qui constitue néanmoins un point d'ancrage dans l'élaboration d'un dialogue avec soi-même. On peut dire que l'existence de Dieu n'est pas reconnue par Cioran mais que celle d'un absolu, d'un « point extrême » est nécessaire à sa pratique et sa compréhension du monde.

Le désespoir qui ne débouche pas sur Dieu, qui ne s'y heurte pas, n'est pas un vrai désespoir. Le désespoir est presque indistinct de la prière, il est en tous cas le germe de toutes les prières.¹⁰³

Dans cette citation extraite des Cahiers, Cioran revient sur le rôle de la souffrance dans sa pratique et les rapports qu'elle entretient avec Dieu. Solitude et souffrance, deux éléments clés dans la pratique d'écriture de Cioran sont à mettre en lien avec une expérience ascétique, voire mystique. Ici, le terme de « désespoir » pose une question quant aux rapports entre Dieu et négation chez Cioran. En effet, ne plus espérer et donc ne plus croire ni attendre quoi que ce soit de l'avenir entre en contradiction avec la religion chrétienne. L'absolu tel que Cioran le conçoit dépend d'une pratique et d'une façon d'être au monde marquées par la négation. La négation est le refus de croire et la volonté de toujours creuser plus loin dans le « non » parce que l'on n'espère plus rien. Par elle, Cioran atteint par moments l'état d'extase nécessaire pour percevoir ce qu'il nomme indifféremment « Vide », « Néant » ou encore « Absolu ».

103 Emil Cioran, *Cahiers*, p. 571

Ainsi, l'angoisse produite par le fait d'aller à l'encontre de soi et par les vertiges de l'exploration des affres intérieurs, trouve sa raison d'être dans un renversement vers la mystique. L'écriture de la négation devient alors une pratique ascétique fondée sur une fascination pour le gouffre et une tentative pour appréhender un absolu sans Dieu. En effet, ce dernier est incompatible avec la farouche opposition de Cioran aux valeurs et aux fondations de la société contemporaine, Cioran est ici très marqué par la mort de Dieu annoncée par Nietzsche. La négation entre donc dans une réflexion métaphysique à propos de l'existence d'un absolu. Toutefois, cette réflexion est contrée au sein même de la réflexion de Cioran par le recours au doute pour retrouver un équilibre entre violence et détachement, autrement dit entre rejet et acceptation. Ainsi, le lien entre scepticisme et négation reste d'actualité car le doute est enrichi par l'aspect religieux : « Je voudrais mourir pour des doutes. Le scepticisme – sans le côté religieux – est une dégradation de l'esprit »¹⁰⁴

104 Emil Cioran, *Le Crépuscule des pensées*, p. 498

3. L'écriture comme geste de survie

Cioran use de l'écriture pour résoudre des tensions auxquelles il est confronté dans son quotidien et dans sa vie mentale. Les crises d'insomnies, la mélancolie ainsi que toutes les émotions que Cioran pose comme point de départ de l'écriture sont des moments de souffrance et l'écriture permet de s'en détacher et de trouver son équilibre dans le monde. Cependant, l'équilibre est une chose mouvante chez Cioran et le geste d'écriture doit prendre en compte cette caractéristique. Nous verrons comment la crise donne à l'écriture sa raison d'être et sa matière. D'autre part, la négation est responsable de la crise puisque pour Cioran elle est là à l'origine de l'expérience, comme un sentiment primaire ou une intuition. Il s'agira donc de comprendre le rôle de la négation dans cet équilibre. Enfin, on verra comment la négation provoque une exagération des sentiments qui s'avère salutaire dans cette entreprise de survie.

- Surmonter une crise

L'écriture est pour Cioran un vrai geste de survie. Les crises de désespoir qui frappent Cioran certains jours l'incitent à écrire pour mettre des mots sur un sentiment si intense qu'il étouffe. Ainsi, « Formuler, c'est se sauver ». ¹⁰⁵ Finalement, la pratique d'écriture de Cioran pourrait être qualifiée de bipolaire. Surgissant entre les hauts et les bas de ses humeurs, elle contient à la fois la violence de ses crises et la mélancolie de ses dépressions :

Mes aphorismes sont [...] le point final d'une petite crise d'épilepsie. ¹⁰⁶

La crise d'épilepsie est une violence faite au corps et à l'esprit qui tous deux

105 Emil Cioran, entretien avec Gerd Bergfleth, 1984, dans *Œuvres*, p. 1746

106 Emil Cioran, entretien avec Fritz J.Raddatz, 1986, dans *Œuvres*, p. 1736

sortent affaiblis, en souffrance après la crise qui les a secoués. L'écriture comme « point final » de la crise en est à la fois l'extrême limite et la sortie : elle est un moment de choc et de flottement douloureux intervenant après la crise. Le choix de la forme brève, de l'aphorisme, répond à cette façon d'appréhender l'écriture : un point, un instant délimité et un moment fort et décisif. En effet, le point final revient à chaque phrase, il en marque le terme et agit comme un élément de rupture entre les mots. Écrire devient donc un moyen pour revenir de la crise, la surmonter en l'achevant.

Tout ce que j'ai écrit, je l'ai écrit à des moments de dépression. Quand j'écris, c'est pour me délivrer de moi-même, de mes obsessions. Ce qui fait que mes livres sont un aspect de moi, ils sont des confessions plus ou moins camouflées. Écrire est une façon de se vider soi-même. C'est une délivrance.¹⁰⁷

L'écriture est intrinsèquement liée à un état d'esprit. Même si Cioran se présente d'une certaine manière à l'écrit, s'il se met en scène comme solitaire et mélancolique plus qu'il ne l'était, l'écriture survient lors de moments de détresse réelle. On retrouve des déclarations confirmant cela dans ses entretiens ainsi que dans ses *Cahiers* et ce sur une période de temps assez longue pour laisser penser qu'il s'agissait d'un phénomène récurrent dans sa pratique. L'écriture prend place dans un processus « thérapeutique » pour exprimer des obsessions et angoisses omniprésentes chez Cioran.

- Négation et affirmation chez Cioran

Cette façon de concevoir l'écriture de la négation, comme moyen de rendre positif un aspect négatif en creusant cet aspect jusqu'à son paroxysme, pose une fois de plus la question du statut de la négation chez Cioran. En effet, cette dernière semble devenir une forme d'affirmation contre quelque chose et donc une façon

107 Emil Cioran, Entretien avec Branka Bogavac Le Comte, 1992, dans *Œuvres*, p.

de se projeter dans le monde. Nous avons remarqué à plusieurs reprises que la posture de Cioran était souvent double et mêlait de la violence au doute et le faisait ainsi basculer du côté de la négation ou tout du moins d'un doute radical. Dès lors l'écriture est le théâtre des oscillations allant dans un sens ou dans l'autre. La négation permet paradoxalement au doute d'avancer en lui fournissant de nouveaux supports.

Le diable affirme, il affirme contre Dieu. Une négation pure, totale, serait celle qui ne se définirait pas contre quelque chose. Mais il n'y a pas de négation en soi. Il est donc vrai de dire que nier, c'est affirmer à rebours. La négation est une affirmation renversée. C'est pourquoi le négateur n'est pas forcément un désespéré ; il lui arrive même de vivre comme les autres.¹⁰⁸

Ce passage des *Cahiers*, rédigé entre le 4 et le 9 janvier 1970 (tardivement dans la carrière de Cioran), fait partie d'un ensemble de textes établissant une sorte de « bilan » de l'année écoulée et abordant plusieurs thèmes chers à Cioran. La négation y est traitée complètement coupée du doute qui n'est pas mentionné. Ajoutons qu'il s'agit d'une réflexion à propos de « ses négations » et que c'est un moment où Cioran va à l'encontre de ce qu'il écrit dans ses ouvrages où une négation « pure » semble souvent fantasmée. Par ailleurs, la négation et le désespoir étaient jusqu'alors complètement liés : la négation vient d'une sorte de désolation primordiale tandis que les doutes étaient acquis par un effort de la volonté. Cette citation met donc à distance les textes publiés par Cioran en montrant un avis moins travaillé en vue d'une publication puisqu'il s'agit d'un extrait de ses cahiers personnels.

D'autre part, le statut de l'affirmation n'est pas toujours bon chez Cioran. Dans la première partie du *Précis de décomposition*, intitulée « généalogie du fanatisme », il fait la critique de toute idéologie, d'affirmation et toute forme de certitude, les déclarant dangereuses voire fatales : « Toute conquête est une

108 Emil Cioran, *Cahiers*, p. 782

affirmation... meurtrière ». ¹⁰⁹ La négation serait a priori le moyen de contrer ces affirmations, mais si l'on considère la citation extraite des *Cahiers*, alors la négation ne serait rien d'autre qu'une forme particulière d'affirmation. La force à la fois destructrice et « vivifiante » de la négation confirme cette filiation avec l'affirmation. Cependant, selon la période de sa vie, Cioran va se sentir plus ou moins en accord avec cela et il parlera de la négation comme d'une « tentation ». Ce qui prime, c'est la tension, le paradoxe et le retournement.

Ainsi, le duo négation/affirmation participe à l'élaboration d'une écriture certes orientée vers un absolu mais qui se retourne sans cesse sur elle-même :

Tout tourne en moi à la prière et au blasphème, tout y devient appel et refus. ¹¹⁰

En entremêlant négation/affirmation et doute, Cioran propose une écriture en mouvement, qui joue avec le point de vue et la rupture. Qu'il soit négation ou affirmation, un énoncé n'a d'autre but que lui-même, il est le « point final » mais ce qui le provoque est « appel » et « refus ». Le doute intervient pour appréhender ce paradoxe et illustrer ces retournements incessants, le doute calme la violence de la négation sans l'annuler pour autant : « Pascal représente le genre de sceptique que j'aime, le sceptique qui s'obstine à croire, qui s'accroche avec désespoir à sa foi, synonyme ou presque de déchirure intérieure. » ¹¹¹ Cioran propose une vision du doute finalement très éloignée du scepticisme classique, où la négation est ce qui le renvoie sans cesse vers ce qu'il cherche à détruire. Elle est donc une force dans l'écriture par la tension qu'elle crée avec le doute.

- puissance créatrice de l'exagération dans l'écriture

La négation et le doute radical qu'elle implique dans l'écriture de Cioran

109 Emil Cioran, *Précis de décomposition*, p. 735

110 Emil Cioran, *Cahiers*, p 13

111 Emil Cioran, entretien avec Gerd Bergfleth, 1984, dans *Œuvres*, p. 1781

sont fondés sur une « intensification » de ce qui est ressenti. C'est pourquoi Cioran n'avait certainement pas la vie de solitaire mélancolique qu'il peint dans ses ouvrages. Le travail d'écriture est donc, malgré tous ses liens avec une expérience intérieure, une élaboration à partir d'une faculté d'exagération :

Toute inspiration procède d'une faculté d'exagération : le lyrisme – et le monde entier de la métaphore – serait une excitation pitoyable sans cette fougue qui gonfle les mots à les faire éclater.¹¹²

L'exagération est perçue comme une voie vers la destruction ou l'éclatement qui est un des objectifs de Cioran face à un monde qu'il considère comme dégénéré. Le lyrisme fait partie de ce processus d'intensification car c'est au titre de fièvre qu'il vaut face à la froideur d'un style détaché. La négation participe avec le lyrisme à cette exagération, elle est en effet du côté de l'impulsion et va donc tenter de communiquer sa flamme aux mots¹¹³ pour diffuser le doute, détruire les certitudes.

Toute analyse tue. Au diable la philosophie ! Il n'y a que l'impulsion, l'élan, le délire, la « danse », – toutes choses qui empêchent de penser, qui sautent par-dessus la réflexion.¹¹⁴

Cioran se coupe de la philosophie car elle ne va pas dans le sens de la destruction telle qu'il la conçoit. Fixer les mots, mettre des définitions, tout cela ne va pas dans le sens du mouvement, de la rupture et du retournement. Contrairement à ses ouvrages, les cahiers privés de Cioran sont empreints d'enthousiasme envers l'impulsion, le lyrisme et l'exagération. On peut penser que, dans ce laboratoire de ses pensées, il se permet de suivre ses humeurs et ses envies pour l'excès tout en

112 Emil Cioran, *Précis de décomposition*, p.639-640

113 Emil Cioran, *Syllogismes de l'amertume*, p. 778

114 Emil Cioran, *Cahiers*, p. 849

les utilisant aussi pour tester des formulations et donc être encore une fois dans deux démarches antagonistes. Pour se situer dans la vie et dans l'écriture, Cioran semble avoir besoin de revenir sans cesse sur sa pratique, la critiquer et approfondir toujours plus sa négation.

Mais Cioran ne pratique pas seulement la négation à l'excès pour la beauté du geste et l'amour des paradoxes inévitablement suscités. Au paroxysme de la négation, quand l'exagération atteint son comble, il voit un moyen de survie :

Il ne s'agit pas d'être plus ou moins abattu, il faut être mélancolique jusqu'à l'excès, extrêmement triste. C'est alors que se produit une réaction biologique salutaire. Entre l'horreur et l'extase, je pratique une tristesse active.¹¹⁵

Ce que Cioran défend dans cet entretien c'est toute sa pratique de l'écriture, le rôle de la négation et ses liens avec la mélancolie. Comme le dit l'adage « il faut toucher le fond avant de pouvoir remonter ». Dans son rapport au gouffre, il passe de l'angoisse à l'extase d'un aphorisme à l'autre. Par moments l'horreur prévaut : « il n'y a pas de limite à l'horreur de soi. Tomber de plus en plus bas dans l'infini négatif de l'âme. »¹¹⁶ L'horreur de soi fait référence à cette plongée en soi que Cioran place comme fondement de l'écriture. Cependant, elle semble être une expérience cauchemardesque alors qu'elle peut aussi être perçue par moment comme extrêmement attractive : « Extase dans les crevasses de l'être et soif d'une auréole noire, le Vide est un rêve inversé où nous nous engloutissons ». ¹¹⁷ Cioran oscille donc entre cauchemar et fantasme quant à sa perception de la mission qu'il s'est donnée. Dans une pratique sans cesse en mouvement, Cioran cherche par tous les moyens mis à la disposition de l'écriture à provoquer cette « réaction

115 Emil Cioran, Entretien avec François Bondy, 1972, p. 1739

116 Emil Cioran, *Cahiers*, p.79

117 Emil Cioran, *Précis de décomposition*, p. 627.

biologique salulaire ».

Ainsi, lorsque Cioran écrit c'est pour survivre dans un monde qu'il méprise et qui provoque chez lui d'innombrables souffrances et hontes. Guidé par une pratique « innée » de la négation, il s'enfonce dans ses profondeurs à la recherche d'une limite, d'un absolu. Dans cette pratique le doute vient ensuite, il est second mais néanmoins vital car il permet le mouvement de balancier sur lequel Cioran compte tant. L'écriture est un moment plus qu'un geste, elle arrive lors de la « réaction salulaire », lors de la « fin de la crise », bref, elle lance Cioran dans une autre direction, jusqu'à la prochaine fois... On peut dire avec Cioran que « quand on ne peut se délivrer de soi, on se délecte à se dévorer ».¹¹⁸ D'une certaine manière la négation et le doute jouent le jeu d'une lente corrosion de soi jusqu'à la disparition qui paradoxalement n'arrive jamais puisque les profondeurs dans lesquelles Cioran s'aventure semblent n'avoir pas de fond.

Pour conclure ce chapitre nous pouvons dire que Cioran est bel et bien parvenu à trouver un équilibre paradoxal grâce à l'écriture. En effet, les tensions créées par la pratique de la négation et du doute de manière concomitante sont mises côte à côte dans l'écriture, se renvoyant l'une à l'autre sans cesse. Par ailleurs, par le biais des formes littéraires et du style Cioran a pu rendre compte de la nature de son expérience de la vie. L'écriture de la négation lui permet d'appréhender les notions de religiosité et d'absolu sans accepter les dogmes chrétiens car elle est expérience d'infini et peut provoquer l'extase. Ainsi, la mystique entretient un lien très fort avec le sentiment de finitude et le désespoir

118 Emil Cioran, *Précis de décomposition*, p. 676

qui en découle. En ce sens, Cioran s'inscrit dans la veine d'un Pascal, confronté à la misère humaine et cherchant à la confronter à une idée d'Absolu. Au-delà de toute acceptation du divin, l'écriture permet peut-être d'être au monde :

De tous les fondateurs de religion, le Bouddha est allé le plus loin ; lui seul a vu le problème essentiel, unique : vaincre ce monde, en sortir sans le quitter. Ni paradis ni enfer ; mais victoire sur ce monde-ci, et sur tout les mondes.¹¹⁹

La question de « sortir du monde sans le quitter » est centrale chez Cioran puisqu'elle mobilise toute sa réflexion sur la mort, le gouffre et soi-même. Ainsi, toute sa pratique est orientée vers cet objectif.

119 Emil Cioran, *Cahiers*, p. 574.

Conclusion

A travers cette exploration de différents ouvrages de Cioran, nous avons cherché à définir la nature de la relation entre doute et négation. Ces œuvres constituent un parcours particulier dans son travail, car elles correspondent à un moment de transition. Les trois livres publiés par Cioran ont paru à la suite entre 1938 et 1952 et sont échelonnés sur la période où Cioran arrive en France et commence sa carrière d'écrivain français. Dès *Le Crépuscule des pensées* la rupture avec les œuvres de jeunesse est consommée, mais c'est avec le *Précis de décomposition* qu'il va jeter les bases d'une nouvelle vision de sa pratique. Dès lors il mettra en œuvre une pensée et une écriture fondées sur le retournement et le paradoxe par une pratique radicale du doute. En effet, définir la pensée de Cioran uniquement par le scepticisme n'est pas suffisant pour rendre compte de sa complexité, mais ne pas prendre en compte ce dernier serait aussi une erreur. La relation entre doute et négation est marquée du sceau du paradoxe. En effet, l'écrivain est ballotté entre ces deux états. Cependant, loin d'y perdre pied, c'est dans cette fluctuation que Cioran trouve sa raison d'écrire. Nous avons vu que Cioran se positionne dans ses œuvres comme trouble-fête et corrupteur de la société. Il affiche son dégoût des hommes et fustige ce que l'on considère généralement comme des valeurs. Il s'affirme en marge, hors du temps et hors du monde. Cependant, cette posture répond principalement à un besoin de solitude nécessaire à son entreprise qui est de creuser toujours plus profondément dans la corruption et dans la remise en question. L'écriture allant à l'encontre de soi commence dans cet état de solitude et d'exil loin de ce qui est familier. Dès lors, l'Autre n'importe plus vraiment, c'est la plongée dans les affres intimes qui va primer. En effet, l'intensification du doute jusqu'à la négation rend tout contact avec autrui impossible car on se retrouve toujours face à soi-même. Dans ce tête-à-tête, Cioran va développer un doute intense, violent et radical, qui tient de la négation car il vient de ce refus primordial, inné chez lui. Cette négation première se nourrit des souffrances du corps et de l'esprit pour s'intensifier et se répandre. C'est par ce biais qu'elle va contaminer le doute et continuer son travail de

corrosion. Le passé de Cioran est lui-même soumis au crible de ce doute radical car il pose plus d'un problème à l'écrivain. En effet, tant les attachements fascistes de sa jeunesse que ses écrits enfiévrés ne sont pas d'actualité pour Cioran une fois arrivé en France et passé la transition du Précis de décomposition. C'est donc une écriture alimentée par la crise contre soi que Cioran met en œuvre. Cependant, c'est dans les flux et reflux de ces moments hors norme que Cioran écrit et trouve de l'inspiration. L'exercice ascétique voire mystique auquel il s'astreint lui permet d'intensifier ses crises, de les sublimer et d'approcher un vide auquel il confère la qualité d'Absolu. La négation devient ainsi source de création, force motrice de l'écriture et étincelle de départ mais sa puissance destructrice est telle qu'elle ne peut durer très longtemps, elle est une montée de fièvre qui s'achève en crise. L'écriture intervient après coup comme pour tout poète cherchant l'inspiration dans sa folie, sa maladie ou son addiction (on pense aux poètes et écrivains romantiques). Ainsi, la négation apparaît comme embrayeur mais seuls les oscillations entre elle et le doute, les jeux de paradoxes maintiennent l'écriture à flots, lui permettant d'aller de continuer à avancer.

Bibliographie

I. Textes de Cioran

1. Corpus

CIORAN, Emil. *Amurgul gândurilor* [*Crépuscule des pensées*]. Sibiu, Dacia Traianà ,1940 ; rééd. Paris:,Gallimard, « Quarto », 1995.

CIORAN, Emil. *Précis de décomposition*. Paris, Gallimard, « Les Essais », 1949 ; rééd. Paris,Gallimard, « Quarto », 1995.

CIORAN, Emil. *Syllogismes de l'amertume*. Paris, Gallimard, « Les Essais », 1952 ; rééd. Paris, Gallimard, « Quarto », 1995.

CIORAN, Emil. *Cahiers 1957-1972*. Paris : Gallimard, 1997.

2. Œuvres citées

CIORAN, Emil. *Pe culmile Disperari [Sur les cimes du désespoir]*. Bucarest, 1934, réed.Paris, Gallimard, « Quarto ». 1995

CIORAN, Emil. *Entretiens*. Paris, Gallimard, « Arcades », 1995.

CIORAN, Emil. « Progrès de l'ironie », bibliothèque littéraire Jacques-Doucet. *Le Magazine Littéraire*, n°508, mai 2011.

II. Sur Cioran

ASTIER, Ingrid. « L'énergie du désespoir ». *Le Magazine Littéraire*, n°508, mai 2011.

BARSACQ, Stéphane. *Cioran, Éjaculations mystiques*. Paris : Seuil, 2011. -153 p.

BOLLON, Patrick. *Cioran L'hérétique*. Paris: Gallimard, 1997. -307 p.

- « Le labyrinthe et le palais », *Le Magazine Littéraire*, n°508, mai 2011.

CAVAILLES, Nicolas. *Cioran Malgré lui*. Paris : CNRS éditions, 2011. - 398 p.

DEMARS, Aurélien. *Le Pessimisme jubilatoire de Cioran*, thèse de troisième cycle : Université Jean Moulin, Lyon III, 2007. - 500 p.

- « L'apostat du verbe ». *Le Magazine Littéraire*, n°508, mai 2011.

Lectures de Cioran. Textes réunis par Norbert DODILLE et Gabriel LIICEANU. Paris : L'Harmattan, 1997. - 107 p.

GROOT, Ger. « La passion des préjugés ». *Le Magazine Littéraire*, n°508, mai 2011.

JARRETY, Michel. *La Morale dans l'écriture: Camus, Char, Cioran*. Paris: Presses universitaires de France, 1999. -164 p.

JARRETY, Michel. « Cioran et le ressassement dédoublé », *Modernités*
« écritures du ressassement », n°15, presses universitaires de Bordeaux, 2001. p 157-168.

MODREANU, Simona. *Le Dieux paradoxal de Cioran*. Paris : Éditions du Rocher, 2003. -335 p.

– « Disciple des saints ». *Le Magazine Littéraire*, n°508, mai 2011.

PIEDNOIR, Vincent et TACOU-RUMNEY, Laurence. *Cioran*. Paris: L'Herne, 2009. - 541 p.

PIEDNOIR, Vincent. « Fanatique jusqu'au ridicule », *Le Magazine Littéraire*, n°508, mai 2011.

RUGGERI, Marc. « Cioran ou la leçon de ténèbres des moralistes français », *Dix-septième siècle*, n°231, Presses Universitaires de France, 2006/2. p 217-241.

ZAHARIA, Constantin. « Triste avec méthode », *Le Magazine Littéraire*, n°508, mai 2011.

III. Sur la forme brève

GLAUDES, Pierre. *L'Essai, métamorphose d'un genre*. Toulouse: Presses

Universitaires du Mirail, 2002. - 472 p.

LOUETTE, Jean-François et GLAUDES, Pierre. *L'Essai*. Paris: Hachette, 1999. 176 p. (coll. contour littéraire).

MACE, Murielle. *Le temps de l'essai, histoire d'un genre en France au XX^e siècle*. Paris : Belin, « L'extrême contemporain », 2006.

MONTANDON, Alain. *Les formes brèves*. Paris: Hachette, 1992. -176 p. (coll. Contour littéraire).

MORET, Philippe. *Tradition et modernité de l'aphorisme, Cioran, Reverdy, Scutenaire, Jourdan, Chazal*, Genève : Droz, 1997. -425 p. (Histoire des idées et critique littéraire ; 361).

ROUKHOMOVSKI, Bernard. *Lire les formes brèves*. Paris: Nathan, 2001. -152 p. (Lettres sup.).

IV. Sur la pratique de la négation philosophique

DERRIDA, Jacques, « La question du style », *Nietzsche aujourd'hui ?*, // *Intensités*. Paris, Hermann, « Philosophie ». 2011.

LEVY, Carlos. *Les scepticismes*. Paris: Presses universitaires de France. 2008. 126 p.

NAYA, Emmanuel. *Le Vocabulaire des sceptiques*. Paris: Ellipses, 2002. - 61 p.

ONFRAY, Michel. *Cynismes, portrait du philosophe en chien*. Paris : Grasset et Fasquelle, 1990. -190 p.

RABATE, Dominique. *Vers une littérature de l'épuisement*. Paris : Jean Corti. 1991. - 204 p.

V. Sur les rapports entre littérature et pensée

MACHEREY, Pierre. *A quoi pense la littérature ? Exercices de la*

philosophie littéraire. Paris : Presses universitaires de France, 1990. -
253 p. (Pratiques théoriques).

MAURIAC, Claude. *L'Alittérature contemporaine*. Paris : Albin Michel. 1969
(2eme édition).